



UNIVERSITÉ D'ABOMEY- CALAVI (UAC)



FACULTÉ DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES (FLASH)

ÉCOLE DOCTORALE PLURIDISCIPLINAIRE DE LA FLASH/SECTION LINGUISTIQUE
« ESPACE CULTURE ET DÉVELOPPEMENT »

MÉMOIRE DE DEA DE LINGUISTIQUE

Option : Description Linguistique

Thème

Structure interne des nominaux et du
syntagme nominal en wëmègbè

Présenté par :
Zakiath BONOU-GBO

Sous la direction de :
Maxime da CRUZ
Professeur titulaire de linguistique
à l'Université d'Abomey-Calavi

Février 2013

Sommaire

Dédicace

Remerciements

Liste des abréviations

Résumé

Introduction

Chapitre I : cadre théorique, conceptuel et revue de littérature

1.1- Cadre théorique

1.2- Concepts

1.3- Revue de littérature

Chapitre 2 : la morphologie des noms

2.1- Les noms simples

2.2- les noms complexes

2.2.1- Les noms complexes par préfixations

2.2.2- Les noms complexes par suffixation

2.2.3- La reduplication

2.3- la composition nominale

2.4- Les emprunts

2.5- La détermination en wēmègbè

Chapitre 3 : le syntagme nominal et les transformations syntaxiques

3.1- Le syntagme nominal

3.2- Les transformations syntaxiques

3.2.1- La transformation par déplacement

3.2.2- la transformation du type de phrase

3.2.3- la transformation de la forme de la phrase

Conclusion

Bibliographie

Annexe

Table des matières

DÉDICACE

À mes parents pour leur soutien sans faille.

Mes ami(e)s, mes frères et sœurs, reconnaissances infinies.

REMERCIEMENTS

Ma fascination pour le monde de la recherche remonte à mes années du premier cycle. Je n'oublierai jamais le professeur de Techniques d'études des sources orales, Dr Séverin –Marie KINHOU, qui a suscité en moi le plaisir du raisonnement grâce aux différents 'casse-têtes' qu'il nous proposait après les cours. Je me souviens encore de l'engouement que j'ai éprouvé, pendant une année entière (2008-2009), en tentant de résoudre le problème sur la toponymie en milieu wēmè, en trainant tous les membres de ma famille dans mes réflexions quotidiennes. C'est plus tard que j'ai compris qu'il ne suffisait pas de collecter les données mais de les analyser. Ce premier contact avec un problème difficile m'a donné une idée préliminaire sur le domaine de la recherche et cette idée se confirmera à petit coup. Mon cheminement durant ce DEA n'aurait jamais pu aboutir sans l'intervention de plusieurs personnes, auxquelles j'adresse ma gratitude la plus sincère.

Tout d'abord, j'exprime mes profonds remerciements au Professeur Maxime da CRUZ qui a dirigé ce mémoire et qui m'a encouragée et guidée tout au long de mes recherches malgré ces occupations extra-universitaires, et dont les conseils personnels m'ont beaucoup aidée.

Mes remerciements vont aussi à l'endroit des messieurs Toussaint Yaovi TCHITCHI, Pierre ONDO MEBIANE et Enoch O. ABOH qui m'ont apporté de précieux conseils facilitant la réalisation de ce mémoire.

Il m'incombe de mentionner tous les professeurs et l'équipe doctorale notamment Houkpatin C. CAPO et Michel BOKO sans écarter le secrétaire, qui ont suscité mon ardeur pour la recherche.

Je tiens également à remercier le Jury d'avoir accepté malgré leurs multiples occupations de juger ce travail.

Je n'oublie pas mes informateurs qui ont partagé leurs vastes connaissances de la langue étudiée en me fournissant des données. En particulier, je remercie Agathe et Bernardin.

Merci enfin à mes camarades surtout ceux de la linguistique et à tous ceux qui de près ou de loin ont participé à la réalisation de cette œuvre scientifique.

ABRÉVIATIONS

Af	Affixe
SN	Syntagme Nominal
SV	Syntagme Verbal
SNég	Syntagme Négatif
N	Nom, Nominal
V	Verbe, Verbal
Dét	déterminant
SAdj	Syntagme Adjectival
Adj	Adjectif
SPrép	Syntagme Prépositionnel
Prép	Préposition
SG	Singulier
PL	Pluriel
Dém	Démonstratif
Poss	Possessif
Pers	personne
persP	Pronom personnel
Foc	Focus
NS	Nominal en fonction de sujet

NX	Nominal en fonction d'expansion
LVP	Lexème verbal en fonction de prédicat
Squal	Syntagme qualificatif
qual	Qualifiant
Q	Questionne mark (marque d'interrogation)

RESUME

La structure interne des nominaux et du syntagme nominal est une étude qui s'intéresse non seulement à la morphologie mais aussi à la syntaxe. Dans ce travail, il a été question des méthodes de formation de mot en wěmègbè, où nous avons parlé de la dérivation, et de la composition. Quant à la partie du syntagme nominal nous avons étudié les différentes transformations que l'on peut noter en wěmègbè avec leurs représentations arborescentes. Il faut souligner que cette étude s'inscrit dans la théorie des "principes et paramètres" plus précisément la théorie du gouvernement et du liage.

Mots clés : morphologie- syntaxe- dérivation-composition.

ABSTRACT

The internal structure of the nominal and the nominal phrase is a survey that is not only interested of the morphology but as of the syntax. In this work, he/it was question of the methods of word formation in wěmègbè where we spoke of the derivation, and of the composition. As for the part of the nominal phrase did we study the different transformations that we can note in wěmègbè with their arborescent representations. It is necessary to underline that this survey appears more precisely in the theory of the «principles and parameters " the theory of the government and biding.

Keywords: morphology - syntax - derivation - composition.

ᐃÈ KLÉÚN MÈ

Azǎn éyɔ̀ kùn kplá dò ba ná dǎ è xókún lé sín ninɔ̀mè kpó xogbè mitɔ̀n lé kpó dè dè wěmègbè mè. Azǎn éyɔ̀ na zón be ye na sɔ̀ tùn dǎ yè nɔ̀ xò wěkún lé kplé dó be nɔ̀ zùn xókún dè wěmègbè mè. dè é né mè mi dǎ xó zón xókún dè zón xókún mè, xókún xò kplé be ná xókún yoyó. Akpáxwé dǎ kàn xògbè è, dè xó dǎ zón huzuhuzu xogbè dǎkpó tɔ̀n namu dǎ tɔ̀n dè wěmègbè mè kpó xógbè tenmè tenmè kpó wùnmè wùnmè kpó. Kpàtàkì azǎn ló lítè dó azǎn wanu nukún dǎji

ḡokpó ḡě è nǎ yǎlǎ ḡò "théorie des principes et paramètres" jí ḡě tají "théorie du gouvernement et du liage".

Introduction

La grammaire d'une langue donnée est définie comme le mécanisme engendrant toutes les suites grammaticales de la langue et rien que celles-ci. De cette définition, nous pouvons comprendre que la grammaire d'une langue regroupe et l'étude des mots et celui de la phrase. Dans ce mémoire, notre objet d'étude sera: " *structure interne des nominaux et du syntagme nominal en wëmègbè*". Ainsi, il est question d'explorer tous les procédés de formation de mot en wëmègbè en vue d'étudier leur structure interne.

Afin de rendre compte de la distinction compétence-performance, Noam Chomsky propose une organisation du langage à deux niveaux. La structure de surface « surface structure » qui correspond à la performance, c'est-à-dire au niveau phonologique. Selon la théorie générative, ce niveau qui détermine l'interprétation sémantique, est le résultat d'opérations complexes ou transformations à partir de la structure profonde « deep structure ». Alors, notre analyse se basera surtout sur la structure profonde afin de dégager les différents changements observés à la structure de surface.

Le mot est défini comme une forme minimale libre ayant une mobilité adjacente dans la séquence par rapport aux autres éléments de la phrase. L'ensemble des mots d'une langue constitue son lexique. Il est impossible de compter précisément le nombre de mot d'une langue car de nouveaux mots sont créés selon les besoins de communication, d'autres disparaissent, certains ne sont connus que d'un très petit nombre de spécialistes. Notre objectif général est de savoir comment les mots sont formés du point de vue de leur structure interne en wëmègbè. Comme objectif spécifique il sera question dans un premier temps d'étudier les nominaux et dans un second temps d'aborder les

différentes transformations syntaxiques que nous pourrions observer en wēmègbè.

Les Wēmènù, populations immigrées, provenant de divers horizons se sont installés peu à peu. L'environnement a façonné les générations successives à se distinguer des autres populations du bas-Dahomey en adoptant une langue commune : le wēmègbè. L'une des langues du groupe kwa et du continuum dialectal gbè. Les langues de ce sous-groupe se caractérisent par une relative unicité au double niveau de la glossonymie (toutes les langues appartenant à ce groupe désignent la langue par le lexème gbè) et au niveau de l'intercompréhension, la plupart de ces langues possèdent des structures linguistiques identiques et la proximité qui les sous-tend favorisent beaucoup l'intelligibilité réciproque. Le wēmègbè est parlé dans le département de l'Ouémé ; surtout sur le territoire des communes de Bonou, d'Ajowun, et de Dangbo sauf dans la commune de Deken et de Gbeko. Également il est parlé dans la commune de Avagboji, de Zùngbómè dans le village de Katagon. Cette langue entretient avec les langues fòn et gun, une parfaite relation d'intercompréhension malgré la spécificité hyo, hyoco ou hòcò, dyò ou dyòcò qui caractérise ses locuteurs. Cette intercompréhension est faible entre un locuteur wēmè, tòli et tòfin et est nulle entre un locuteur wēmè et son homologue nagó ou yòrúba.

✓ Organisation du travail

Le mémoire est subdivisé en quatre (03) chapitres, sans compter l'introduction et la conclusion. Dans le premier chapitre, je présente le cadre théorique, la clarification conceptuelle et la revue de littérature. Ce chapitre exposera la théorie dans laquelle le travail est inscrit, la définition des termes clés exploités dans le travail et bref aperçu sur les travaux effectués sur la

langue. J'aborde ensuite la partie morphologie des noms où est accentuée l'étude de formation des noms en wěmègbè. Le chapitre 3 et le dernier fait l'objet de la présentation des transformations syntaxiques en wěmègbè. A ce niveau j'expose de manière détaillée les problèmes liés aux différents mouvements syntaxiques, enfin il est question de l'étude de type et forme de phrase en wěmègbè suivit de quelques représentations arborescentes.

Chapitre I : cadre théorique, conceptuel et revue de littérature

Dans ce premier chapitre il sera question de présenter le cadre théorique, de proposer une explication des termes clés et la synthèse des documents existant sur la langue et de quelques écrits ayant trait à notre sujet.

1.4- Cadre théorique

L'histoire et l'épistémologie de la science linguistique ont connu au cours des dernières décennies un développement considérable, témoignant en cela de la nécessité cruciale pour les linguistes de s'interroger sur les objets, les orientations, le langage, les frontières et l'historicité de leur domaine de recherche.

C'est en réaction contre le caractère taxinomique des études linguistiques, dans le structuralisme en général et dans le distributionnalisme en particulier, que l'américain Noam Chomsky met au point la Grammaire générative, théorie linguistique constamment en évolution, dont le postulat de départ est que le langage est inné et appartient au patrimoine génétique de l'espèce humaine. Les éléments ne se combinent pas n'importe comment ; il existe des contraintes qui les sous-tendent. Ces contraintes sont universelles et en nombre fini ; ce sont elles qui forment la Grammaire Universelle, partie intégrante du bagage biologique de l'homme. L'application de ces contraintes est paramétrique, c'est-à-dire qu'elle varie d'une langue à l'autre. Construire la Grammaire d'une langue revient à décrire comment sont appliquées les Contraintes. Cette appréciation particulière des faits du langage est donc biologique. Cette approche du langage offre des critères permettant d'évaluer les hypothèses. Cette situation crée des conditions propices à l'évolution constante de la

théorie. C'est pourquoi, les recherches en Grammaire générative sont axées sur l'acquisition du langage, sur la typologie des langues (la variation d'une langue ou d'un groupe de langues à l'autre) et sur l'intelligence artificielle (i.e. la possibilité de représenter en langage machine, la capacité linguistique des humains)¹.

La Grammaire fait partie de l'étude générale de la cognition (la connaissance humaine). Le langage est donc étudié comme un système cognitif internalisé dans le cerveau de l'homme. Le but ultime de la grammaire générative (GG) est d'identifier la nature du système linguistique internalisé qui permet au locuteur de comprendre sa langue maternelle. Cette compétence grammaticale se manifeste non seulement à travers l'intuition que le sujet-parlant possède de la grammaticalité des structures syntaxiques mais aussi à travers l'intuition qu'il manifeste à propos de l'interprétation des données. Etant donné que la grammaire d'une langue est un modèle de la compétence d'un sujet parlant idéal et que, cette compétence se révèle dans l'intuition de la grammaticalité et de l'interprétation, la grammaire d'une quelconque langue naturelle doit pouvoir décrire convenablement les faits (par exemple, les propositions ambiguës, les phrases agrammaticales).

Il existe plusieurs méthodes d'analyse syntaxique de la phrase. La méthode utilisée dans ce travail est, pour l'essentiel, empruntée de Noam Chomsky ; il s'agit d'une méthode d'analyse générative. Plus précisément « la théorie des Principes et paramètres », une théorie élaborée par Chomsky (1981, 1982, 1986a, 1986 b, et 1991) cité par TOSSA (1994) et d'autres auteurs linguistes qui ont travaillé dans le prolongement de ce cadre. « La théorie du gouvernement et du liage » selon ce dernier, n'est qu'un développement de la grammaire générative qui, depuis *Structure of Linguistic Theory* de Chomsky (1955) n'a

¹ www.up.univ-mrs.fr/veronis/logiciels/index.html

fondamentalement pas changé d'objectif : celui de construire une grammaire universelle (GU). En d'autres termes, une théorie capable de rendre compte des propriétés universelles des langues naturelles ; cette grammaire doit satisfaire à deux conditions évidentes à savoir : d'une part elle doit être compatible avec la diversité des grammaires qui existent et d'autre part être suffisamment contrainte et restrictive dans les choix qu'elle permet pour pouvoir rendre compte du fait que chacune de ces grammaires se développe dans le cerveau sur la base de données empiriques très restreintes.

En effet, selon Chomsky (1990:23) les manières de concevoir la GU, qui semblent les plus prometteuses, se situent dans le cadre général de ce que l'on appelle la théorie « Standard Étendue ». Chacune de ces approches, nous montre-t-il (id), stipule que le composant syntaxique de la grammaire engendre un ensemble fini de structures abstraites appelées S-structure, auxquelles est assignée une représentation en Forme Phonologique (FP) et en Forme Logique (FL).

Les considérations empiriques qui entrent dans le choix d'une théorie de la Forme Phonologique (FP) et de la Forme Logique (FL), poursuit-il, sont de deux ordres : elles peuvent être internes à la grammaire ou externes à celle-ci.

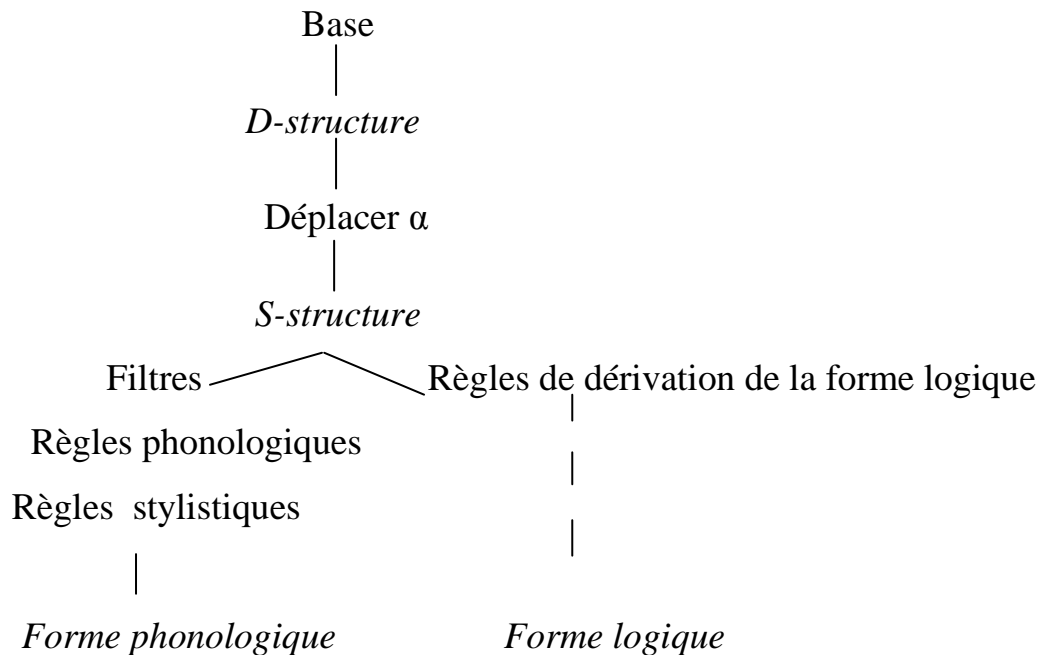
Pour les premières, voyons-nous à sa suite da CRUZ (1993), qu'il s'agit de savoir quelle incidence telle ou telle affirmation concernant la Forme Phonologique (FP) et la Forme Logique (FL) aura sur les règles et les principes de la grammaire. Pour les secondes, il s'agit de déterminer quelles conséquences ces affirmations ont par rapport à la problématique de la forme spécifique et des autres propriétés d'énoncés telles qu'elles résultent de l'interaction de la Forme Phonologique (FP), de la Forme Logique (FL) et des autres systèmes cognitifs.

La théorie de la GU doit spécifier au moins trois (03) systèmes de règles : les règles du composant syntaxique, qui génèrent les S-structures, les règles du

composant de la Forme Phonologique, qui projettent les S-structures sur la Forme Phonologique et les règles du composant de la Forme Logique, qui projettent les S-structures sur la Forme Logique.

Le principal objectif de la linguistique est de déterminer les universaux du langage ainsi que les propriétés spécifiques des grammaires particulières. En outre, le but ultime à atteindre en recherche linguistique, est de comprendre la nature de la faculté du langage et de rendre compte du processus d'acquisition du langage par l'enfant.

La forme générale de cette théorie peut être représentée par le schéma ci-dessous: da CRUZ (1993 :9)



Dans ce modèle, ce qui est en caractère italique correspond aux différents niveaux de représentations dérivés par les règles tandis que ce qui est en caractère normal correspond aux diverses composantes de la grammaire.

La base, nous enseigne l'auteur, est un composant formé d'un lexique, d'un ensemble de règles morphologiques et des principes de représentation

catégorielle. Le lexique spécifie les différentes propriétés sémantiques et syntaxiques des items lexicaux, en plus de leur forme phonologique. Les règles morphologiques examinent la structure interne des mots. Les principes de présentation catégorielle permettent de construire les structures de base et des expressions syntaxiques.

Ce modèle identifie, selon Chomsky (1972, 1975, 1981) quatre niveaux de représentation à savoir : (1) D-structure, (2) S-structure, (3) Forme logique (FL) et (4) Forme Phonologique (PF). Chacun de ces niveaux, disposent l'auteur, est soumis à des contraintes et des principes qui lui sont propres.

- ✓ La D-structure est le niveau où sont représentées les relations de dépendance structurale et de sous-catégorisation dans une expression syntaxique donnée. C'est donc à ce niveau que les éléments lexicaux et fonctionnels projettent leurs propriétés sélectionnelles. De plus, c'est à ce niveau que les relations thématiques entre prédicats et arguments sont satisfaites.

- ✓ La S-structure est dérivée de la D-structure par application de la règle Déplacer α qui laisse des traces permettant de récupérer la position que les constituants occupaient en D-structure. Lasnik & Saito (1984) cité par da CRUZ (1993 :10) avancent l'hypothèse que Déplacer α serait une règle particulière d'une instruction unique et plus générale –Affecter α - qui consisterait à appliquer n'importe quelle opération (déplacement, insertion, effacement etc.) sur un élément quelconque d'une expression syntaxique, à un niveau de présentation donné. Cette instruction, elle-même soumise à certaines contraintes de la grammaire, permettrait de relier la S-structure et les deux autres niveaux qui en dérivent : la Forme Logique et la Forme Phonologique

- ✓ La Forme Logique est le niveau de représentation des propriétés de la structure syntaxique qui entrent directement dans l'interprétation sémantique des phrases. C'est donc à ce niveau que sont interprétées les relations sémantico-logiques entre constituants, la portée des quantifieurs par exemple.

- ✓ La Forme Phonologique, appelée aussi « structure de surface », est une représentation de la structure phonique d'un énoncé
 - **Les sous-théories**
Comme sous-théorie, nous pouvons citer entre autres
 - ❖ la théorie des bornes ;
 - ❖ la théorie du gouvernement ;
 - ❖ la θ -théorie ;
 - ❖ la théorie du liage ;
 - ❖ la théorie du cas ; prêté
 - ❖ la théorie du contrôle.
 - ❖ la théorie X- Barre

Selon Noam (1991 : 24), la théorie des bornes pose des conditions de localité sur certains processus et éléments reliés, alors que la notion centrale de la théorie du gouvernement est la relation entre la tête d'une construction et les catégories qui en dépendent. La θ -théorie se rapporte à l'assignation des rôles thématiques tels qu'agent de l'action (qu'on appellera désormais θ -rôles). Celle du liage se rapporte aux relations entre les pronoms, les noms, les variables et leurs antécédents possibles. La théorie du cas traite de l'assignation du cas abstrait et de sa réalisation morphologique. Enfin la théorie du contrôle détermine la référence que peut avoir l'élément abstrait PRO.

L'élaboration de ce travail étant inscrite dans le cadre de la théorie générative, il s'agira dans un premier temps de recueillir un corpus de texte qui pourra nous conduire à faire une analyse morphologique et syntaxique en vue d'examiner la structure interne des nominaux en wēmègbè et les relations entre le morphème et le syntagme. Cette approche méthodologique est empruntée de Bovini et Durand (1962 :21) qui parle de l'enquête de terrain, de la description et de l'explication. Notre enquête de terrain est orientée sur les contes et le remplissage de la liste IBADAN 400 BASICS en milieu " wēmè" ceux-ci sont des textes de morales d'éducation sur la vie. Cette enquête est réalisée en grande partie en collaboration avec Bernardin étudiant en linguistique et Agathe commerçante à Fifadji. Nous avons aussi recouru aux documents existant sur la langue, surtout ceux qui ont trait au sujet que nous traitons. Ceux-ci ont été d'un appui précieux car ils ont facilité la compréhension de certaines notions. Il s'agira dans la suite du travail, de traiter de la morphologie des nominaux, et d'aborder le syntagme nominal et les transformations syntaxiques en wēmègbè. Il faut souligner que les données recueillies seront transcrites selon l'Alphabet des Langues Nationales (ALN).

1.5- Concepts

Il sera question dans ce sous chapitre de la clarification des termes qui pourront faciliter la compréhension de ce document.

❖ Nominal

Selon le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage (1994 :327), en grammaire générative, on appelle nominal un nom (ou une expression) issu d'une nominalisation. Autrement, la phrase nominale, est un

ensemble de mot qui est régi par un lien et qui ne comporte pas de verbe (tɔ̀ cè nɔ̀vi é → le frère de mon père).

❖ Morphème

Le terme morphème désigne selon Dubois et al. (1994 :310) le plus petit élément significatif individualisé dans un énoncé, que l'on ne peut diviser en unités plus petites sans passer au niveau phonologique. C'est donc l'unité minimale porteuse de sens que l'on puisse obtenir lors de la segmentation d'un énoncé sans atteindre le niveau phonologique. A ce titre il s'oppose au phonème qui est l'élément minimal que l'on ne peut segmenter de la représentation phonologique d'un énoncé, dont la nature est déterminée par un ensemble de traits distinctifs.

❖ Morphologie

En grammaire traditionnelle, la morphologie est selon le dictionnaire de linguistique (1994 :311) l'étude des formes des mots (flexion et dérivation), par opposition à l'étude des fonctions ou syntaxe. En linguistique moderne, le terme de morphologie a deux acceptions principales :

- La morphologie est la description des règles qui régissent la structure interne des mots, c'est-à-dire les règles de combinaison entre les morphèmes racine pour constituer les mots (règle de formations des mots, préfixation et suffixation) et la description des formes diverses que prennent ces mots selon la catégorie de nombre, de genre, de temps, de personnes et, selon le cas (flexion nominale ou verbale), par opposition à la syntaxe qui décrit les règles de combinaison entre les morphèmes lexicaux pour constituer une phrase.

- La morphologie est la description à la fois des règles de la structure interne des mots et des règles de combinaison des syntagmes en phrase. La morphologie se confond alors avec la formation des mots, la flexion et la syntaxe, et s'oppose au lexique et à la phonologie.

❖ Syntagme

On appelle syntagme selon F. de Saussure cité dans le dictionnaire de linguistique (1994 :467) toute combinaison dans la chaîne parlée. Cette définition a été maintenue par certains linguistes ; ainsi, pour A. Martinet, on désigne sous le nom de syntagme toutes combinaisons de monèmes. Toutefois, la description des mécanismes de la langue par la seule étude des syntagmes est incomplète. Il faut distinguer deux axes, l'axe des rapports paradigmatic (non présent dans l'énoncé considéré (*in absentia*)) est celui qui associe une unité de la langue réalisée dans un énoncé avec d'autres. Et l'axe syntagmatique, lui, qui est contracté entre certaines des unités présentes dans l'énoncé (*in presentia*).

1.6- Revue de littérature

Koudenoukpo a travaillé sur *Le nominal et le syntagme nominale en wěmègbè*, et elle a abordé son sujet en utilisant la théorie fonctionnaliste, qui est une théorie qui a pour base de recherche des éléments entrant dans la fonction essentielle du langage qui est celle de la communication. Ainsi, le nominal selon cette théorie est tout monème qui peut assumer la fonction de nominal au plan morphosyntaxique. De ce fait, les nominaux en wěmè peuvent être suivis de déterminants ou assumer la fonction sujet ou objet de l'énoncé. L'auteur souligne que le D^e et le D^t peuvent être simultanément des noms : l'on parlera du syntagme complétif. Le syntagme quand à lui se définit selon l'auteur comme

une suite d'éléments linguistiques formant une unité au sein de la phrase ; la phrase étant elle-même l'énoncé dont tous les éléments se rattachent à un prédicat coordonné. Alors le syntagme nominal serait une unité de chaîne parlée qui se compose du nom et de tous les éléments obligatoires ou facultatifs qui s'y rattachent.

Exemple1 tà gbóló tòn

→ La tête du mouton

Au niveau du chapitre III de son travail Koudenoukpo fait la lexicologie nominale. Par lexicologie, l'on entend l'étude scientifique du vocabulaire. Il s'est agi donc pour l'auteur d'étudier les formes lexicales des nominaux du wémègbè. Comme morphème lexicale nous avons les nominaux simples, les nominants, les nominaux dérivés, et la composition. Après avoir étudié les différents types de nominaux, Koudenoukpo a fait un recours aux pronoms où il identifie, avec sa recherche les pronoms allocutifs et les substitutifs en wémègbè. Ces pronoms peuvent entretenir entre eux des rapports syntagmatiques.

Comme différents types de syntagmes nominaux, Koudenoukpo présente deux catégories à savoir les syntagmes nominaux hétéro fonctionnel ou de détermination qui sont des syntagmes qui comportent plusieurs éléments dont l'un se trouve être déterminé par un autre déterminant. L'on note donc une relation de dépendance. Enfin les syntagmes homos fonctionnels qui sont ceux dont les constituants sont dans des relations syntaxiques avec le verbe.

L'élaboration du travail de Françoise Félicité KOSSOUHO a débuté par la description phonétique et phonologique suivie de la morphologie et enfin la syntaxe des trois parlers. En effet, son travail est intitulé *Une esquisse d'étude comparative de trois parlers gbé : l'ajla, le gun, le wémε*. Au niveau de la phonétique Kossouho identifie 31 sons consonantiques dont la majorité apparaît

en position initiale et intervocalique. Elle trouve 12 sons vocaliques qui se retrouvent dans un radical nominal ou verbal. À propos des tons les trois parlers possèdent, selon l'auteur, le ton bas et haut, le moyen se rencontre surtout en ajla, après le gun et wëmε et il correspond au ton modulé bas-haut et l'autre modulé haut-bas se rencontre dans les emprunts.

L'étude phonologique présente pour les trois parlers 22 phonèmes consonantiques et 12 vocaliques dont 7 orales et 5 sont nasales. La comparaison au niveau phonétique et phonologique permet à l'auteur d'en déduire que les trois parlers ont les systèmes consonantiques et vocaliques et que c'est au niveau des tonèmes qu'il constate une légère différence.

Ensuite, au niveau de la morphologie, Kossouho a fait la distinction entre la morphologie nominale et la morphologie verbale.

Pour la morphologie nominale, elle constate assez de productivités car il existe multiples procédés de création de mot tel que la suffixation, la préfixation, la reduplication et la composition. Alors que la morphologie verbale est pauvre par sa minorité de morphèmes verbaux.

Enfin, dans son élément de syntaxe, elle a abordé l'ordre des syntagmes dans un énoncé où elle identifie l'ordre SVO et SV. Il faut noter que d'autres structures sont attestées dans le gun et le wëmε, l'ajla ne fait usage que de la structure SVO ou SV. Comme autres structures nous avons S aux OV ou S aux V.

L'ensemble des travaux sur le wëmègbè, n'ont pas traits à la syntaxe surtout dans le domaine de la grammaire générative. Ce qui motive le choix du domaine d'analyse en vue d'une description plus explicite de la grammaire de la langue en étude. Aussi la question du nominal est abordée par d'autres chercheurs mais selon une autre perspective que la notre.

Débuté par l'historique de la langue et suivie de l'étude phonologique, Gaba (1989) s'est inspiré des travaux déjà effectués sur la langue et a opté pour le thème « Morpho-syntaxe de l'énoncé simple du Bààtonum ».

L'auteur souligne que dans une langue à genres multiples, si une étude morphosyntaxique est prévue, il serait mieux de présenter le système des genres et des pronoms de classe. Ce faisant, il notifie 7 genres à 9 classes.

L'élaboration de son travail l'amène à aborder le côté des syntagmes comme l'association de deux ou plusieurs constituants formant une unité équivalente à un constituant simple pouvant assumer une fonction syntaxique primaire. Gaba, pour étayer son thème, a traité d'une part les énoncés verbaux où il aborde les prédicatifs verbaux antéposer et postposer etc. et d'autres part les énoncés nominaux où il étudie ceux à un terme et à deux termes.

La question de structure interne des nominaux a été abordé par maints chercheurs selon les écoles. Kinhou (1983) à parler de la détermination nominale en fōngbe et en gungbè et il définit détermination nominale comme la fonction assumée par la classe des déterminants, consistant à actualiser le nom. Explicitement, le déterminant est un constituant d'un syntagme nominal (SN) qui est constitué du nom et éventuellement d'un déterminant. Cette définition de (SN) est plus ou moins satisfaisante d'autant plus que le syntagme nominale n'est pas constitué que du nom et du déterminant il peut aussi y avoir des qualifiants, des adverbes etc. Alors le syntagme nominale serait définit comme un ensemble de mot ne pouvant pas assumer la fonction prédicative. Selon Kinhou (1983 :25), il existe deux type de déterminants à savoir les déterminants lexicaux qui sont subdivisés en trois type (le nominale A₁, l'adjectival A₂ et le numéral A₃) et ceux nominaux qui à leur tour sont groupés en six types (l'indéfini B₁, le pluralisateur B₂, le totalisateur B₃, l'anaphorique B₄, le possessif B₅ et le démonstratif B₆). Lorsqu'il parle de syntagme nominal

déterminatif, il en distingue deux types à savoir : le syntagme nominal déterminatif simple qui est composé de deux termes : un déterminé et un déterminant auxquels peut s'ajouter un troisième terme qui est le monème de détermination. Et le syntagme nominal déterminatif composé qui est constitué de plusieurs déterminants de différents types autour d'un seul déterminé.

Toujours dans le cadre de la détermination, Houssou (1990) a traité de la détermination nominale comparée en gungbè et en wēmègbè. Houssou fait une distinction entre le nominal et le nom. Sur ce point, nous ne sommes pas totalement d'accord car le nom est un constituant du nominal et le nominal peut être égale au nom. L'on peut définir le nom comme mot appartenant à la catégorie grammaticale qui sert à désigner les choses concrètes ou abstraites. En d'autres termes il est l'association d'une base lexématique et d'un morphème marqueur du nom (Houssou, 1990 :15). De la détermination nominale il identifie huit nominants en wēmègbè et en gungbè et parmi ces huit, sept en sont communs. Il s'agit de : ló, dḗ, cè, éñē, té, lé et ø et le spécifique en gun est éxē et en wēmè éyō. Il peut avoir des combinaisons possible entre ces détermination et l'auteur a fait cas de cela et comme combinaison, l'on a : cèl, éxél, éñél ló, cèdḗ, dḗté, cètḗ, cèdḗté, etc. pour former le pluriel ces déterminations s'associent à -lé.

Exemple 2 : dḗté → lesquels

Parlant des nominaux, Danonde (2011) a présenté une étude morphologique de l'adjagbe parlé à hwèn. Elle a abordé le cas du nominal et du verbal. Ce qui nous intéresse est le cas du nominal. De ce point, elle s'est appesantie sur la morphologie dérivationnelle et compositionnelle du nom dans l'ajagbe parlé à Hwèn. elle définit la dérivation comme l'opération par laquelle

on crée une nouvelle unité lexicale en ajoutant à un mot existant, un élément non autonome encore appelé affixe. De la dérivation elle distingue la dérivation affixale et celle impropre ou conversion. Dans son analyse de la structure interne des noms dérivés et composés elle parvient à des résultats suivants :

- Au niveau des dérivés, un préfixe se combine avec une base de type particulier par exemple un préfixe s'associe à un verbe pour donner un nom
- Et au niveau des noms composés, elle notifie qu'il y a élision de la voyelle du deuxième composant comme dans àmī et èjīn qui donne àmījīn.

da CRUZ (1998 :153) définit la dérivation comme une agglutination d'éléments lexicaux, dont un au moins n'est pas susceptible d'emploi indépendant, en une forme unique. Il s'est basé sur quatre langues à savoir le xwagbè, le fōngbè, le gūngbè et le gèngbè et suppose que ces langues, qui sont du même continuum dialectal devraient avoir les mêmes procédés alors suppose que mis à part ces quatre langues, les processus de dérivation étudiées dans cet article seront attestées dans d'autres langues. Au niveau de la dérivation affixale da CRUZ identifie cinq suffixes à savoir : -tó (agent / qualité, possession, originaire de), -nō (possession /qualité) -vi (diminutif), -gó (numéral) et le suffixe -nù (originaire de). Il repère aussi quatre préfixes qui sont : a-, ε-, o-, et ̄. Ces préfixes servent à former des nominaux en combinaison avec des verbes c'est-à-dire que l'on se sert de ces préfixes pour transformer les verbes en noms. Exemple 3 ví → " pleurer" → a-+ ví → " āví " (pleurs). Il a étudié d'autres processus de dérivation comme la réduplication où l'on note une parfaite réduplication, partielle et avec changement de voyelle. La réduplication est parfaite lorsque la base est reprise sans modification (CV CVCV). Exemple4 tú → "fermer" → tútú → " action de fermer". Elle est partielle lorsque la

base n'est pas reprise, et elle concerne souvent les verbaux dissyllabiques et là la reduplication est observé sur la première syllabe :

Exemple 5 kpānlàn → "accompagner" → kpīkpānlàn → "action d'accompagne"r.

Il y a reduplication avec changement de la voyelle lorsque la base est reprise avec le changement de la première voyelle (CV → eCV).

Exemple 6 xò → "acheter" → xīxò → "action d'acheter".

Kinhou (2004) quant à lui nous présente le nom construit en gbè à partir de la morphologie lexicale du phélagbè. Et à propos des noms construits il a suivi la démarche de Corbin (1990) qui stipule qu'on ne peut rendre adéquatement du lexique construit qu'en associant la génération des sens à celle des structures ; que la régularité du lexique construit ne se mesure pas à ce qui est immédiatement observable et enfin que le lexique repose sur un ensemble de règles, de principes et de contraintes stratifiés qu'il appartient au morphologue de mettre au jour. Cette démarche montre que les mots composés ou dérivés sont des mots construits et qu'aussi les noms construits en structure profonde sont associatifs. L'auteur fait une parfaite distinction entre le nom construit et le nom non construit. Ce qui est vérifié ; d'autant plus que l'on peut utiliser deux différents noms qui ont leurs sens différents mais en constructions, diffère de sens. Exemple 7 : (wěmègbè) sò "fusi", gbě "feuille", nyà "chassé", tó "agent", tous ces mots réunis donne un nouveau qui est sògbényátó et qui signifie "chasseur".

Chapitre 2 : la morphologie des noms

Le nom est défini selon Kinhou (2004 :23) comme une classe grammaticale de mots pouvant désigner non seulement des êtres et des choses mais aussi des états, des propriétés, des sentiments, des notions, etc. Le nom est le constituant essentiel du groupe nominal encore appelé syntagme nominal. Dans ce chapitre, il sera question de deux types de nom à savoir : les noms simples et les noms complexes.

2.1- Les noms simples

Le nom est dit simple lorsque la base est constituée d'un seul lexème. En se rapportant à Danonde (2011 :48) le nom, dans sa forme la plus simple a une structure de type VCV. Autrement, l'on peut dire que le nom simple est un mot que l'on ne peut scinder pour avoir un "sens " autonome des différentes parties.

Exemple 8 :

àlì	→	Chemin	òxò	→	chambre
àxì	→	Marché	wütū	→	le corps
àhwàn	→	Guerre	àsé	→	chat
òvǐ	→	Enfant	dǒnkpè	→	jeune
*xì	→	∅	*hwan	→	∅
*tū	→	∅	wǔ	→	∅
àwòntí	→	Nez	wùn	→	Epine

Les termes précédés d'un astérisque ne sont pas attestés en wěmègbè, même si l'on constate que la base a une structure syllabique de type CV, comme un nom. Autrement dit, ils n'ont pas de sens dans la langue.

De plus, dans le dǎnkpè nous avons dǎn qui n'a pas un "sens" en wěmègbè et le kpè qui signifie "petit" ou "enfance".

Exemple 9

kpè wè yà dó ně

/enfance/c'est/souffrance/planter/lui/

→ C'est l'enfance qui l'embête

Dèkún kpè né wè dyò xò

/noix de palme/petit/ça/ c'est/moi/acheter/

→ C'est cette petite noix de palme que j'ai acheté.

✓ Les noms simples monosyllabiques

Nous entendons ici par nom simple monosyllabique, le nom qui est formé d'une seule voyelle ou d'une voyelle et d'une consonne. En wěmègbè comme dans d'autres parlers gbè, les noms monosyllabiques sont de nombre restreint et très souvent ceux sont les pronoms.

Exemple 10 :

à → tu

é → il/elle

mì → vous

✓ Les noms simples pluri syllabique

A l’opposer des noms simples monosyllabiques, les noms pluri syllabiques sont formés d’au moins deux syllabes. Généralement ce sont les noms qui ont une structure syllabique de type VCV, CVCV, VCVCV etc.

Exemple 11 :

àhàn	→	boisson	òhàn	→	chanson
nyònúṣī	→	femme	jṵhṵn	→	vent
òxwè	→	fête	àvṵ	→	tissu
cōkōtò	→	cullote	àkālākúlú	→	Gâteau de maïs frit

NB. Les noms ici étudiés qui sont dit simples pluri syllabiques reflètent en quelques sortes la forme d’une composition nominale. Prenons l’exemple de "nyṵnṵṣī" qui peut se décomposer comme suit nyṵ → bien, nṵ → bouche/boire, ṣī → femme. Les tons de chaque morphème diffèrent à cause de leur forme de citation.

2.2- les noms complexes

Le nom est dit complexe, lorsqu’il y a association d’au moins deux noms ou de deux mots sécables. Dans un premier temps, nous allons présenter la dérivation affixale et ensuite la réduplication pour finir par les noms composés.

2.2.1- Les noms complexes par préfixations

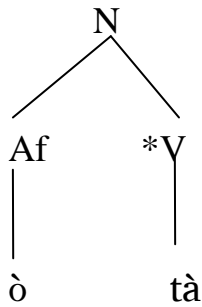
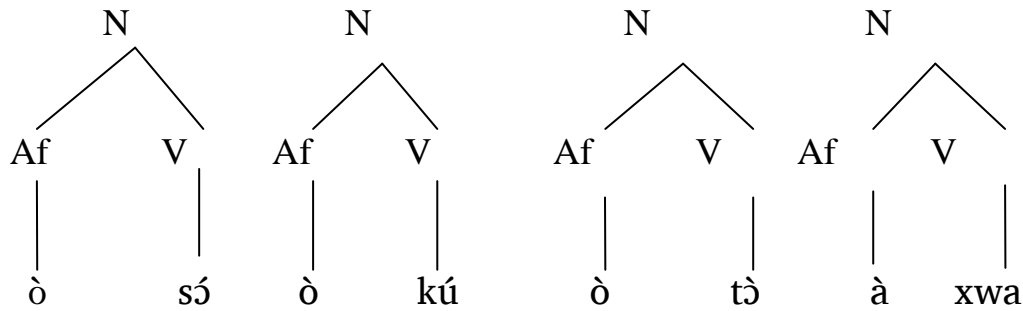
Dans cette partie, il sera question des noms dans lesquels on obtiendrait une base verbale. Ainsi, parmi les sept voyelles seulement deux sont utilisées à savoir : a- et o- en wēmègbè.

Exemple : 12

àxwá	→	Cri
òdà	→	Cheveux
òxò	→	chambre
òsó		Cheval
òtò	→	Puits
òkú	→	mort

Nous constatons plus l'occurrence de o- que a-. Notons que cette formule c'est-à-dire que le nom est formé d'une base verbale, ne se généralise pas à tous les noms qui présentent cette structure : dans le nominal òtò il existe effectivement le préfixe qui est o- mais le morphème qui a la structure d'un verbal -tò ne s'utilise pas comme un verbe en wēmègbè. Aussi, seul dans le mot òkú nous pouvons établir un lien entre le nom et le verbe. Alors, il peut être souligné que òkú (la mort) vient de kú (mourir).

✓ Le graphe de quelques uns de ces noms donne ce qui suit ☹



2.2.2- Les noms complexes par suffixation

Da CRUZ (1998) a identifié cinq suffixes à savoir -tó, -nḁ, -vi, -gó, -nù.

L'objectif que vise cette partie est d'étudier les suffixes qui sont attestés dans la langue en étude.

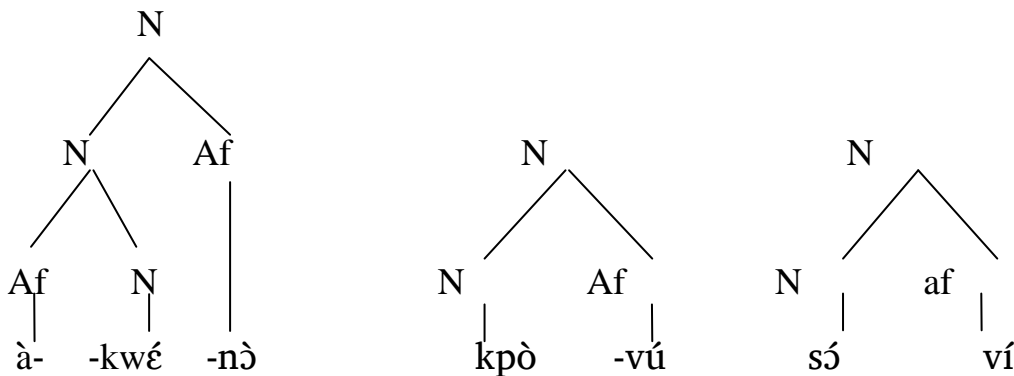
Exemple 13 :

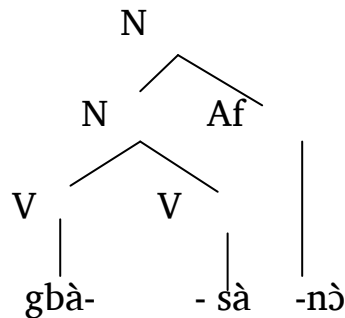
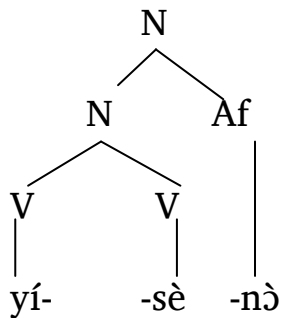
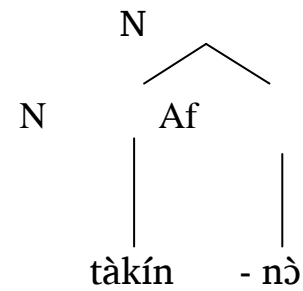
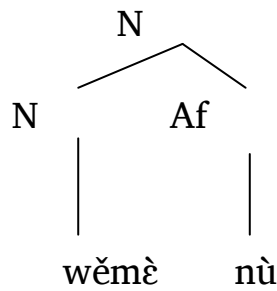
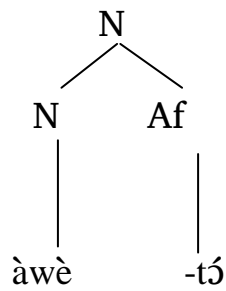
kpòvú	→	Kpò+vú	→	Bâton	àfḁvi	→	àfḁ+ví	orteille
sóví	→	só+ví	→	Poulain	àvḁnḁ	→	àvḁ+nḁ	Vendeur de tissu
tàkínnḁ	→	Tàkín+nḁ	→	Vendeuse de piment	àwètó	→	Awè+tó	deuxième
hwègbónù	→	hwègbó+nù	→	Originaire de	gènnù	→	gèn+nù	Originaire de gen

houègbo
 wěmènù → wěmè+nù → Originaire àtótó → àtón+tó Cinquième
 de wěmè

Après analyse des données, l'on constate que le wěmè utilise quatre suffixes au lieu de cinq à savoir -tó, -nù, ví/vú, et -nò. Chacun de ces suffixes joue un rôle dans la formation de mot que cela soit en wěmègbè ou dans d'autres langues. Le suffixe -tó ici selon da CRUZ (1998 :159) prend des formes comme gó, gón et tó en fòngbè, xwlagbè, et gungbè. Son rôle est de permettre d'obtenir des numéraux ordinaux en l'associant avec les numéraux cardinaux, -nù quant à lui exprime l'idée d'origine, de race, d'ethnie (wěmè+nù → wěmènù originaire de wěmè) ; le suffixe -ví/vú sert selon Brousseau cité par Danondé (2011 :52) à former des noms qui exprime le sens de diminutif (Kpò+vú kpòvú → bâton), (só+ví → sóví → Poulain). Enfin, -nò aurait le sens de "mère" ; ce qui est différent de son rôle. Ici, la mère en wěmègbè est "ònò" mais par l'économie de la langue les locuteurs disent nò. Le suffixe -nò lui exprime l'idée de possession qualité et/ou de vente (Tàkín+nò → tàkínnò vendeuse de piment, àkwé + nò → àkwénò → riche)

✓ Le graphe pour montrer l'organisation interne de ces mots





2.2.3- La réduplication

On entend par réduplication la répétition d'un ou de plusieurs éléments (syllabes) d'un mot ou du mot entier à des fins expressives. Dans le processus de dérivation nous avons le redoublement total et le redoublement partiel. Elle porte essentiellement sur les verbes et permet surtout d'obtenir des nominaux et des qualificatifs. Selon da CRUZ 1998, la réduplication se manifeste par l'antéposition de la première consonne du V (verbe) suivie de la voyelle [i] ou [u].

➤ Réduplication partielle

Elle concerne souvent les verbaux dissyllabiques et les monosyllabiques qui se terminent une voyelle ouverte et mi-ouverte (-a, -ε et ɔ). Elle se manifeste

par les règles suivantes : $C\check{V} \longrightarrow C\grave{i}C\check{V}$; $C\check{V} \longrightarrow C\grave{i}C\acute{V}$; $C\check{V}C\check{V}C\check{V}$
 $C\check{V}C\check{V}C\grave{i}C\check{V}$

$C\check{V}C\check{V} \longrightarrow C\check{V}C\acute{V}C\acute{V}$

Exemple 14

$x\grave{o} \longrightarrow x\grave{i}x\grave{o}$

$d\grave{a} \longrightarrow d\grave{i}d\grave{a}$

/acheter/ /action d'acheter / ; /cuire/ /action de cuire/

$w\check{a} \longrightarrow w\grave{i}w\acute{a}$

/venir/ /action de venir/

$j\grave{e}k\grave{o}l\grave{i} \longrightarrow k\grave{o}l\grave{i}j\grave{i}j\grave{e}$

/s'agenouiller/ /action de s'agenouiller/

$l\grave{e}k\grave{o} \longrightarrow k\grave{o}l\grave{i}l\acute{e}$

/retourner/ /action de retourner/

$k\grave{o}n\check{u} \longrightarrow n\grave{u}k\grave{i}k\grave{o}$

/rire/ /action de rire/

$d\check{o}gb\grave{e} \longrightarrow gb\grave{e}d\grave{i}d\acute{o}$

/saluer/ /salutation/

$gb\check{e} \longrightarrow gb\grave{i}gb\acute{e}$

/refuser/ /refus/

➤ Réduplication totale

Contrairement à la reduplication partielle, la totale se manifeste par la reprise de la base sans modification. Selon Danonde (2011 :54) cette partie concerne les verbes monosyllabiques et le résultat obtenu après l'opération est généralement de type CVCV avec ou sans changement tonal.

Exemple 15

hì → hīhī ; nyì → nyìnyì
 /frire/ → action de frire/ ; /lancer/ → action de lance/

sísé → sísésísé ; sú → súsú
 /pousser/ /action de pousser/ ; /fermer/ /action de fermer/

2.3- la composition nominale

La composition désigne la formation d'une unité sémantique à partir d'éléments lexicaux susceptibles d'avoir eux-mêmes une autonomie dans la langue. De part cette définition la composition est opposable à la dérivation qui constitue les unités lexicales nouvelles en puisant éventuellement dans un stock d'éléments non susceptibles d'emploi indépendant. Parlant de la composition, il n'est pas question que d'association de deux noms, mais le résultat obtenu après l'opération serait un nom. Comme le montre la formule $X + Y \longrightarrow N$. X et Y n'ayant pas les mêmes nature et ne faisant pas partir de la même catégorie.

Les noms composés que nous allons étudier suivront les formules ci-après :

$N + qual \longrightarrow N$

$N + V + N+N \longrightarrow N$

$N+V+Af+N \longrightarrow N$

Exemple 15

$N + qual \longrightarrow N$
 òzăn+ kpè → òzănkpè → chat

/nuit/petit/

N+V+Af+N → **N**

nũ+só+nú+sìn → nũsónúsìn → sauce

/chose/toucher/chose/eau/

N+N → **N**

Hwè+òvĩ → hwèví → poisson

/soleil/enfant/

Xwlà+òkó → xwlàkó → sel

/xwla/ sable/

Ògàn+òzẽn → ògànzẽn → marmite

/fer/jarre/

Àtín+òdò → àtíndò → racine

/arbre/racine/

àdò+ògò → àdògò → ventre

//bouteille/

Àyì + òkún → àyìkún → haricot

/cœur/graine/

àfò+àkpà → àfòkpà → chaussure

/pied/couverture/

òjĩ+òkún → òjikún → pluie

/ciel/graine/

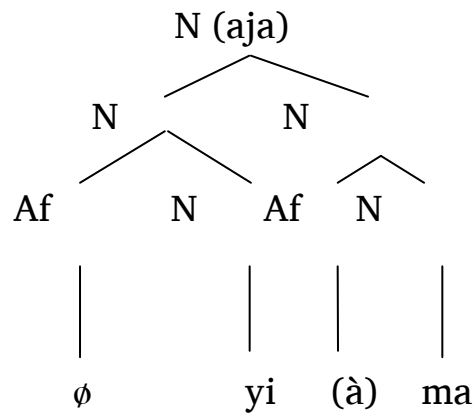
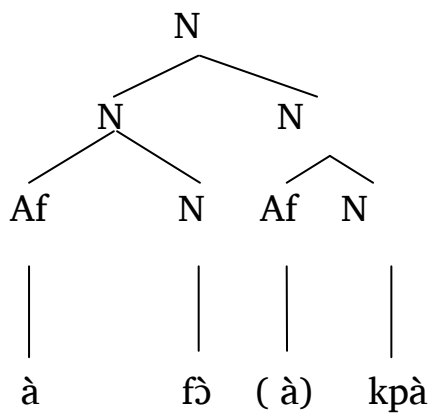
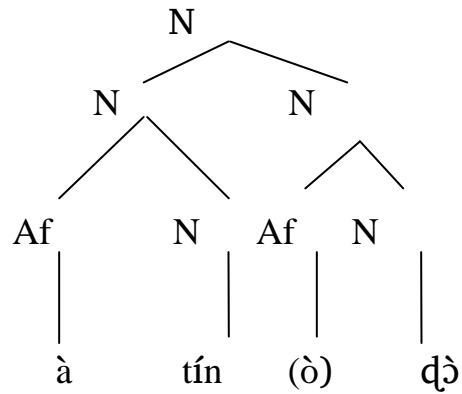
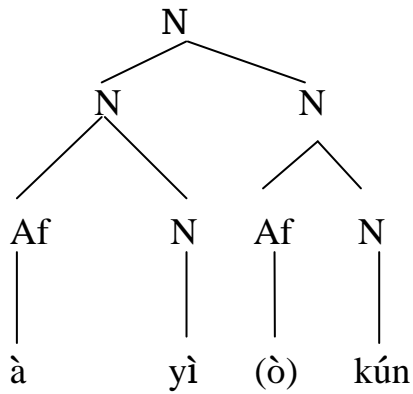
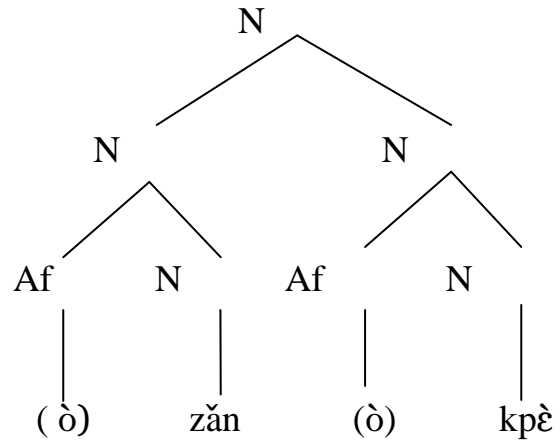
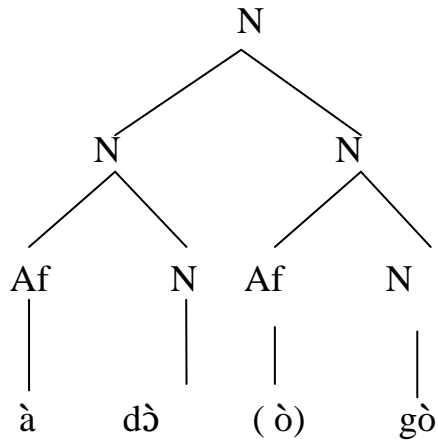
àvò+òkàn+òfún → àvòkànfún → coton

/tissu/fil/plume/

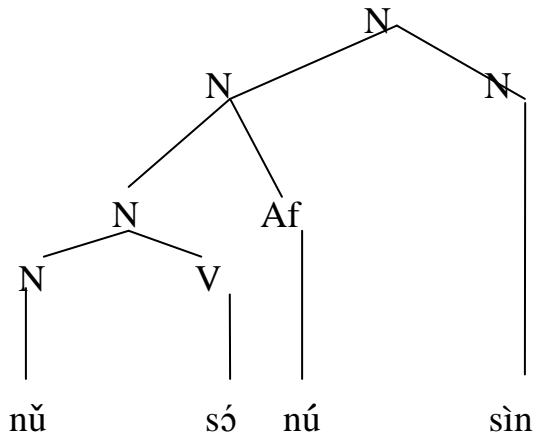
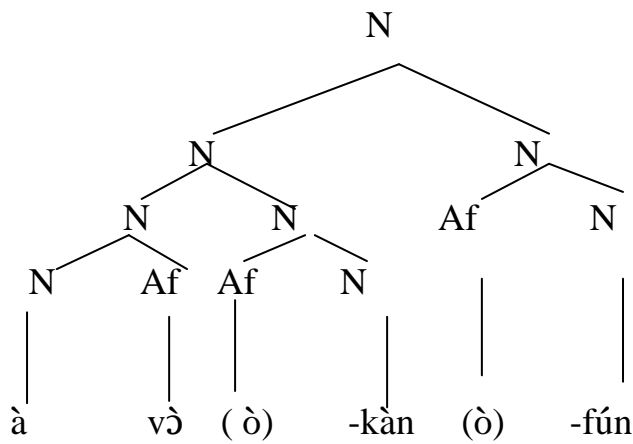
Remarque

Dans les données présentées ci-dessus, certains noms composés subissent de modifications soit au niveau tonal ou soit au niveau morphologique. L'exemple àvò+òkàn+òfún → àvòkànfún → coton, nous présente un changement morphologique en perdant le ò- qui est au début de chaque mot. La raison fondamentale est que dans les langues gbè comme dans d'autres, il existe une sorte d'économie qui permet aux locuteurs de bien articuler les mots. L'on ne pourrait prononcer *àvòòkànòfún pour donner le sens de "coton" en wēmègbè. Cela dit "àvòòkànòfún" est juste un rapprochement de nom et non un nom composé. Adjéran (2011 :183) le caractérise comme un nominal composé d'une concaténation de deux nominaux .S'agissant du changement tonal, il peut être expliqué par le fait que les noms étaient à l'étape de citation et qu'en composition cela peut changer de ton ou pas. Quand on se réfère aux noms ògànzén et òzǎkpè, ces deux noms composés avaient une structure tonale identique au niveau de la structure profonde mais après la composition le premier nom obtenu subit une modification tonal juste parce qu'il y a préfixation d'un morphème à òzǎn qui est du ton B. Ce même constat est valable pour l'ajàgbè qui utilise "èzě" pour dire "jarre" et "gàzé pour signifier "marmite". Ògàn+òzǎn et òzǎn+ kpè la seule différence est que le ton modulé BH est observé sur la première syllabe au niveau du deuxième nom alors que sur le premier c'est noté sur la deuxième syllabe.

✓ Graphe des noms composés.



NB : Dans la représentation du mot "ayìkún" nous avons opté pour le postulat selon lequel « a- » peut être détaché du « yì » dans le processus de la composition. Puisque en àjàgbè, nous avons un mot dérivé de ayìkún "haricot" qui donne yima "légume d'haricot". La différence est que le mot àyìkún dans ladite langue s'appelle àyu. D'où la représentation ci-dessus.



NB : Au niveau de la représentation de "nũsónúsìn", le "nũ" du début est considéré comme une modalité nominale. Car lui associé à "só" donne un nom et le second "nú" comme un affixe car il joue le rôle d'un affixe incitatif a

cet effet l'on pourrait dire " nŭsónŭdùsìn" et pour ne pas insister sur le "dù" la langue adopte la forme "nŭsónúsìn".

2.4- Les emprunts

Dans cette partie il n'est pas question pour nous de procéder à l'enrichissement lexicale du wěmègbè, mais il est question d'étudier la structure de ces emprunts. Ce dernier pourrait être défini comme un mot extérieur à la langue que le locuteur utilise pour dénommer une réalité avec laquelle initialement inconnu d'eux.

En règle générale, l'énonciateur qui emprunte un mot étranger le fait à tort et à travers, parce qu'il a le sentiment qu'aucun mot de sa propre langue ne peut désigner le référent dont il veut parler

Notre objectif dans ce sous chapitre est d'examiner comment les phonèmes de la langue source se modifie pour s'adapter à la langue cible ?

Est-ce que la structure interne est la même au niveau de la langue source et la langue cible ?

Au regard de ces objectifs, il s'agit, pour nous d'étudier les stratégies morphologique et phonologique que le wěmè met en place pour s'approprier les emprunts. Et ils peuvent être catégorisé en deux groupes ceux d'origine européenne et les ceux d'origine africaine.

➤ Les emprunts d'origine européenne

Selon AWE 2007, l'étude des emprunts exige non seulement la connaissance de la structure de la langue cible, mais aussi celle de la langue source.

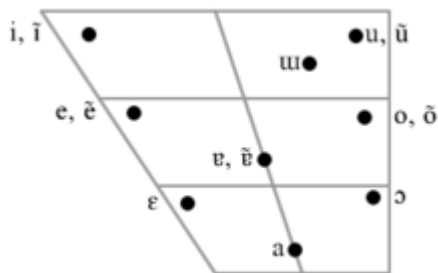
Nous émettons une hypothèse qui suppose que le wěmègbè a emprunté à la langue portugaise.

Le portugais est une langue appartenant à la branche romane de la famille des langues indo-européennes. Les locuteurs du portugais s'appellent les « lusophones ».

Le portugais s'écrit au moyen de l'alphabet latin complété par des diacritiques (le tilde sur les voyelles *a* et *o*, qui est l'ancien signe médiéval marquant l'abrègement du "n", par exemple *pan* (pain) est devenu *pão*; cédille; accent circonflexe; accent aigu; accent grave) et des digrammes ; *nh* (équivalent au *ñ* espagnol ou au *gn* français), *lh* (équivalent au *ll* espagnol ou au *gl(i)* italien), *ch* — dont les deux premiers, *nh* et *lh*, sont des conventions graphiques qui se retrouvent en occitan. Le portugais du Portugal n'utilisait pas, jusqu'à la réforme de 1990 les lettres *k*, *w* et *y*.

A cet effet, il y a un maximum de neuf voyelles orales et dix-neuf consonnes, bien que certaines variétés de la langue aient moins de phonèmes (le portugais brésilien comporte huit voyelles orales). En tout, le portugais a quatorze voyelles et vingt-un consonnes a savoir :

Voyelles



Le tableau de monophthongues du portugais de Lisbonne.

Aux sept voyelles du latin vulgaire, le portugais européen a ajouté deux voyelles moyennes centrales, dont l'une tend à être élidée quand on parle rapidement, (représenté sous la forme /ũ/ ou /i/ ou /ə/). Les voyelles mi-fermées

/e, o/ et les voyelles mi-ouvertes /ɛ, ɔ/ sont quatre phonèmes distincts, qui se déclinent en diverses formes d'alternance vocalique. Comme le catalan, le portugais utilise l'articulation des voyelles pour faire un contraste entre les syllabes toniques et les syllabes atones : les voyelles isolées tendent à être fermées et parfois centralisées quand elles sont atones. Les diphtongues nasales se trouvent surtout à la fin des mots.

Consonnes

Consonnes du portugais								
	<u>Bilabi</u> <u>ale</u>	<u>Labio-</u> <u>dentale</u>	<u>Dent</u> <u>ale</u>	<u>Alvéola</u> <u>ire</u>	<u>Post-</u> <u>alvéola</u> <u>ire</u>	<u>palat</u> <u>ale</u>	<u>Vélai</u> <u>re</u>	<u>Uvula</u> <u>ire</u>
<u>Nasale</u>	m			n		ɲ		
<u>Oclu</u> <u>sive</u>	p b		t̪ d̪				k g	
<u>Fricat</u> <u>ive</u>		f v		s z	ʃ ʒ			β
<u>Spira</u> <u>nte</u>						j	w	
<u>Latér</u> <u>ale</u>				l		ʎ		
<u>Battue</u>				r				

L'ensemble des consonnes du portugais est assez conservatif. Les affriquées médiévales /ts/, /dz/, /tʃ/, /dʒ/ sont respectivement confondues avec

les fricatives /s/, /z/, /ʃ/, /ʒ/, respectivement, mais pas les unes avec les autres, et il n'y a pas d'autres modifications significatives de cet ensemble depuis lors.

Pourquoi cette langue ?

TCHITCHI a souligné dans sa thèse d'Etat que la présence des emprunts ne serait pas considéré comme un phénomène "fortuit", qu'elle résulte des rapports qui ont existé entre les Africains et les Européens depuis la nuit des temps, et surtout de la longue nuit de l'esclavage pendant laquelle il y a eu contact de toute évidence. Et qu'il parle d'emprunt portugais dans les langues béninoises, car, ils ont sillonné les régions béninoises et y ont même conféré des dénominations à résonnance portugaise à des villes qui existaient déjà (ajuda Ouidah ou Glexwé, Porto nuevo → Porto-Novo ou xògbónú ou Ajàcè)

TCHITCHI (2002 :192).

Exemple 16

Portugais	wẽmẽ	français
Tábua	táfò	table
Bàcia	bàsía	cuvette
Açúcar	súklè	sucré

Il est observé dans l'exemple 16 que la majorité des données conservent la syllabe du début sans changement tonal et que c'est au niveau de la syllabe qu'il ya modification. Donc, nous allons tenter de donner une explication au changement. Dans un premier temps, le changement peut être expliqué au niveau phonologique ou le phonème consonantique occlusif bilabial sonore /b/ acquiert les traits du phonème vocalique postérieur arrondi sonore pour devenir un phonème consonantique fricatif labio-dental sourd /f/. Cette analyse serait rassurante si l'échantillon des données était représentatif, alors cette partie reste à approfondir dans les travaux à venir.

2.5- La détermination en wēmègbè

Le nom faisant partie du nominal, nous ne pouvons pas l'étudier sans faire un rappel des éléments qui l'entourent. Alors il sera question de présenter les déterminants qui, selon la théorie de Houis sont encore appelés les morphèmes marqueurs du nom. Ils permettent aux noms d'assumer leur fonction nominale. En wēmègbè, les déterminants simples ont une structure de type CV. Koudénoukpo (1991 :32) a identifié sept à savoir : \emptyset , -lɔ́, -dɛ́, -lɛ́, -tɛ́, -yɔ́, et -nɛ́

Exemple 17

Xwé

/maison/ \emptyset /

→ Maison

sékúnnɔ́ lɔ́

/handicapé/dét./

→ L'handicapé

àlì d̀awó d̀é

/chemin/grand/un/

→ Un grand chemin

nũkàn lé

/brousse/dét./

→ Les brousses

òsén té wè ?

/loi/det./foc/

—→ C'est quelle loi ?

Òxó éné

/parole/dét./

—→ Cette parole

Notons que ces déterminants se combinent pour donner un autre déterminant dans la langue ou pour former le pluriel d'un déterminant.

Exemple 18

Atín nélé

/arbre/dét./

—→ Ces arbres

xè ðètélé

/oiseau/dét./

—→ Quels oiseaux ?

En guise de conclusion, le wěmègbè présente les différents types de nom comme les noms simples et les noms complexes et c'est ce dernier qui a permis à l'analyse des procédés de dérivation et la composition. En plus des différents types de nom s'en suit un bref aperçu sur les emprunts en wěmègbè.

Chapitre 3 : le syntagme nominal et les transformations syntaxiques

Après avoir parlé de la morphologie des noms, il nous revient d'étudier les syntagmes nominaux et les éventuelles transformations syntaxiques que nous pourrions observer.

Ainsi, dans un premier temps il sera question du syntagme nominal et ensuite des transformations syntaxiques.

3.1- Le syntagme nominal

Au sens véritablement grammatical, l'attribution de rôles spécifiques aux constituants syntagmatiques de la phrase relève d'une problématique de position, mais aussi de segmentation. Admettons que nous ayons l'adverbe interjectif *hě* ! employé tel quel, détaché de tout contexte : cela fera de lui un mot-phrase, tout comme un certain *jǎn* ! qu'on appelle ainsi dans la rue. En revanche, le nom *jǎn* dans "*jǎn bà jǒnḽ kḽjó*" (Jean rend visite à Kodjo), *jǎn* interviendra comme sujet du verbe *bà*, tout comme les syntagmes nominaux *jǒnḽ* et *kḽjó* constituent deux compléments d'objet de *bà*. Dans le premier cas, nous n'avons pas à segmenter la suite linéaire, alors que dans le second, nous la répartissons en plusieurs segments. C'est en cela qu'intervient une problématique de délimitation.

Avant d'élaborer ce sous chapitre, il est souhaitable de faire un bref aperçu sur le syntagme nominal.

Il est défini selon Koudénoukpo (1991 :90) comme une unité de la chaîne parlée qui se compose du nom et de tous les éléments obligatoires ou facultatifs

qui s'y rattachent. Autrement dit, le syntagme nominal est un syntagme dont l'élément central est le nom.

Il existe plusieurs manières de former un syntagme nominal à savoir :

- Avec un seul nom

Exemple 26

jǎn	→	Jean	àlò	→	Main
nù	→	Bouche	kòlì	→	Genou
Ohù	→	Sang	òsìn	→	Eau
jǒ	→	Graisse	ànǒ	→	Sein
òlàn	→	Viande	nùkún	→	Œil
àtín	→	Arbre	òkà	→	Calebasse
àlìn	→	Rein	hìákpó	→	Coupe- coupe
syóví	→	hache	òsé	→	Meule

- Avec un nom suivi d'un déterminant

Exemple 27

nyǒnúsi ló	→	La femme	jǒ lé	→	Les poux
àsje	→	Ma femme	tòví lé	→	Les populations
gbè dǎgbè	→	La belle vie	àzǒn dǎ	→	Un travail
hànsìnó lé	→	Les chanteurs	àxì wè	→	Deux marchés
àhàn ló	→	La boisson	xwé tòn	→	Sa maison

- Avec un nom, un déterminant et un qualifiant

Exemple 28

gbõ kpèví ló	→	La petite	àzìn d̀axó	→	Le grand
		tomate	ló		œuf
Sìn fífá d́é	→	Une eau	nũsónú	→	La sauce
		fraîche	víví ló		douce
yàwó kpèví	→	La jeune	òvĩ té wì	→	Quel enfant
		épouse			est noir ?

- Avec un nom, un déterminant, un qualifiant et un complément (SN)

Exemple 29

yàwó kpèví ànò yè ví t̀n

/épouse/petit/mère/moi/enfant/ prép./

→ La jeune épouse de mon frère.

k̀k̀é ỳỳó t́ d̀ỳ t̀n

/vélo/neuf/ père/moi/prép./

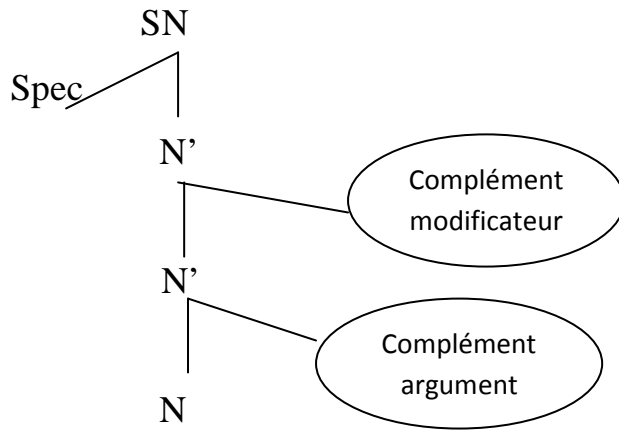
→ Le vélo neuf de mon père

gbõ kpèví ló kpó c̀wu kpó

/tomate/petit/dét/prép/arachide/prép./

→ La petite tomate avec l'arachide.

Sur la base de ces données, nous pouvons dire que le Syntagme Nominal à pour structure syntaxique profonde ce qui suit



3.2- Les transformations syntaxiques

Les phrases peuvent être transformées de quatre façons : par déplacement d'un constituant obligatoire, par enchâssement, par une transformation du type de la phrase ou par une transformation de la forme de la phrase. De ces quatre, nous traiterons seulement trois formes de constituants à savoir : le déplacement, transformation du type de phrase et la transformation de la forme.

3.2.1- La transformation par déplacement

Lorsque l'on effectue un déplacement pour transformer une phrase, on déplace toujours l'un des constituants obligatoires (sujet ou prédicat).

Exemple 34

k̀̀jò x̀̀ j̃n

/codjo/frapper/jean/

→ Codjo a frappé Jean

j̃n wè k̀̀jò x̀̀

/jean/Foc/codjo/frapper/

→ C'est Jean que Codjo a frappé

Cette transformation présente directement un aspect de focalisation.

Il faut noter que ce n'est pas possible de déplacer seulement une partie du verbe ou une partie du sujet, l'ensemble du groupe sujet ou du groupe verbe doit être déplacé, selon les règles de cette transformation.

Exemple 35 :

Asíbá x̀̀ lěsí, cówū, g̀̀ĺ k̀̀pó m̀̀vè k̀̀pó

/assiba/acheter/riz/arachide/farine/coord./huile/rouge/cood./

→ Assiba a achetée du riz, de l'arachide, de la farine et de l'huile rouge

* lěsí, cówū, k̀̀pó m̀̀vè k̀̀pó wè Asíbá x̀̀ g̀̀ĺ

/riz/arachide/coord./huile/rouge/coord./Foc/assiba/acheter/farine/

→ *C'est du riz arachide et de l'huile rouge que Assiba a acheté farine

Aussi, lors d'un déplacement, la phrase est transformée dans sa structure mais non dans son sens, elle dit toujours la même chose.

3.2.2- la transformation du type de phrase

o *Les transformations interrogatives*

BONOU-GBO (2011) a parlé des transformations interrogatives où elle a étudié les interrogations partielle et totale. Et à cet effet, il est question non seulement d'identifier les constituants d'une phrase mais aussi d'étudier la partie nominale de l'interrogation.

❖ *Interrogation partielle*

Seul un syntagme peut servir de réponse à une interrogation partielle

Exemple 36

jǎn jéyi àxǐ mè

/Jean/aller/marché/Prép/

—→ Jean va au marché

a. m̀è jéyi àxǐ m̀è ?

/qui/aller/marché/Prép/

—→ Qui va au marché ?

R : jǎn

a. k̀òkú jéyí t̀ò nu

/Kokou/ va/puits/ chose/

—→ Kokou va au puits

b. m̀è jéyí t̀ò nu ?

/qui/aller/ puits/chose/

—→ Qui va au puits ?

R : k̀òkú

❖ *Interrogation totale*

Les réponses possibles sont « oui » ou « non ». Transformer une phrase affirmative en une phrase interrogative totale peut donner un indice sur les constituants.

Exemple 37

12)a nyà d̥ě kló è d̥è x̀ò m̀è

/homme/qui/ grand/dét/être/chambre/ Prép/

—→ L'homme qui est grand est dans la chambre

b. nyà d̥ě kló è k̀à d̥è x̀ò m̀è à ?

/ homme /qui/ grand/dét/inter./être/chambre/ Prép/pdm(inter.)/

—→ L'homme qui est grand est-il dans la chambre ?

R : ēε

3.2.3- la transformation de la forme de la phrase

En français, il existe cinq formes de phrases à savoir: la forme active, la forme passive, la forme négative, la forme impersonnelle et la forme empathique. La forme qui nous intéresse ici est la forme négative.

Exemple 38

Asì è nyó nǔ dǎ

/femme/3pers.Sg. poss./savoir/chose/préparer/

→ Sa femme sait préparer

àsì è mà nyó nǔ dǎ

/femme/3pers.SG. poss /nég./savoir/chose/préparer/

Sa femme ne sait pas préparer.

zǐn ná mǐ klò

/singe/donner/caca/ tortue/

→ Singe a donné du caca à la tortue

zǐn mā ná mǐ klo

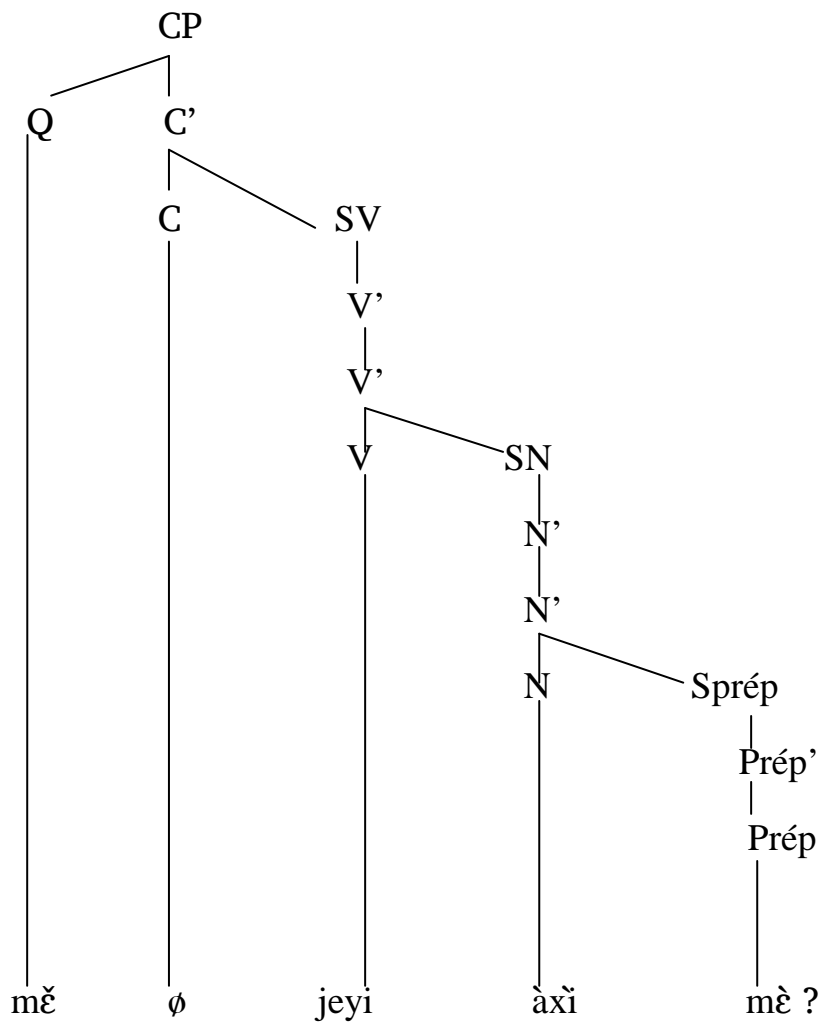
/singe/neg./donner/caca/quelconque/tortue/

→ Singe n'a donné aucun caca à la tortue.

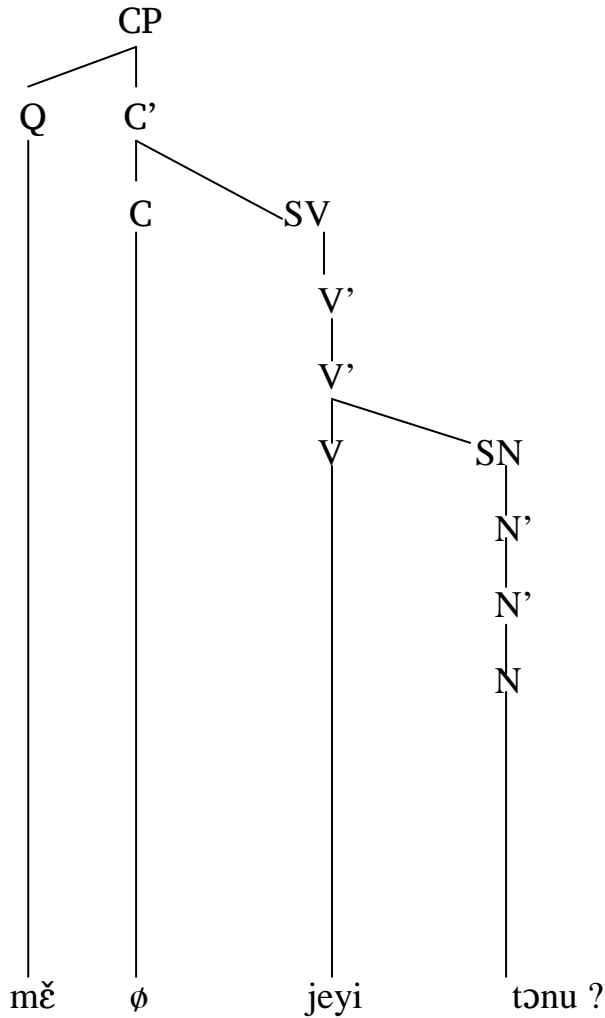
➤ Structure arborescente de quelques syntagmes interrogatifs

✓ Les types de phrase

mě jéyi àxì mè



mè jéyí tò nu



✓ Les formes de phrase

Notre représentation serait basée sur les articles de da CRUZ 2010 et BOGNY 2007 qui parlent successivement de : *"les morphèmes de négation dans les parlers gbè"* et *La Négation dans les Langues Kwa : aspects morpho phonologiques et syntaxiques"*. A la lecture de ces articles, nous avons compris, d'une part, que la négation du point de vue syntaxique est un paquet de traits prosodiques, notamment nasal et tonal qui se réalise soit dans une position objectale (DP) adjointe à V dans VP, soit dans la catégorie fonctionnelle Asp soit concomitamment dans les deux positions (BOGNY 2007). Et de l'autre côté

que les morphèmes caractérisés de discontinus ne jouent pas en totalité le rôle de la négation, ce n'est qu'une partie qui porte la négation. La partie qui ne porte pas la négation est représentée dans le nœud illocutoire. Aussi, dit-il, les marqueurs dits préverbaux se distinguent notamment des marqueurs postverbaux par leur effet de blocage sur le mouvement du clitique. Cet effet de blocage constitue un argument en faveur de l'hypothèse selon laquelle les marqueurs préverbaux sont des têtes. La réflexion reste à murir sur la négation afin de proposer une représentation dans les travaux à venir.

En somme, dans ce chapitre, il s'est agi des syntagmes nominaux. A cet effet nous avons procédé à l'étude des différents syntagmes nominaux qu'on pourrait identifier en wēmègbè et ensuite il est question de quelques transformations syntaxiques où nous avons étudié la transformation au niveau du type de phrase en abordant le type interrogatif et de la forme de phrase plus précisément sur la forme négative.

Conclusion

L'étude sur "structure interne des nominaux et du syntagme nominal en wěmègbè" montre qu'il existe un parfait lien entre les langues du continuum dialectal gbè non seulement au niveau de l'organisation des énoncés, mais aussi dans la formation des mots.

Le wěmègbè présente les différents types de nom comme les noms simples et ceux complexes et c'est ce dernier qui a permis à l'analyse des procédés de dérivation et la composition. En plus des différents types de nom, nous avons identifié quelques emprunts comme cówu "arachide". Notre difficulté se situ au niveau de la représentation des graphes où nous avons du mal à identifier la base.

A la suite de cette étude il ne sera plus question de doute sur la méthode à adopter pour enseigner les catégories, les types et les formes de phrases dans les langues naturelles comme le wěmègbè. Car le dernier chapitre, consacré aux syntagmes nominaux, nous révèle que le wěmègbè présente le type de phrase interrogatif et la forme négative. Du côté des transformations trois formes sont acceptés : le déplacement, la transformation du type et la transformation de la forme.

Enfin, notre ambition est d'étudier la grammaire du wěmègbè. Et comme cet objectif n'est pas atteint dans ce travail, il fera l'objet d'un travail ultérieur.

ÉLÉMENT DE BIBLIOGRAPHIE

- ✓ AKOHA Bienvenu Albert, *Structure générale des langues français, langues africaines*, ed. OGW, 2011, p.122
- ✓ Alexandru Mardale, *La préposition : une classe hétérogène*, INALCO de Paris & SeDyL FRE 3326 CNRS
- ✓ BONOU-GBO Zakiath, *Analyse syntaxique du syntagme verbal en wěmègbè*, Mémoire de maîtrise, UAC/ FLASH/ Département des Sciences du langage et de la Communication, 2011, p. 63
- ✓ CHOMSKY, Noam, *Théorie du Gouvernement et du Liage* 1981, aux Editions du Seuil, Paris, 567 p.
- ✓ CHOMSKY, Noam, *Aspects de la théorie syntaxique*, aux éditions du Seuil, pour la traduction française, 1971, p. 280
- ✓ da CRUZ, Maxime, *les constructions sérielles du fɔngbè : approche sémantique et syntaxique*, Thèse de ph.D. Université de Québec à Montréal, Décembre 1993, 306p.
- ✓ da CRUZ, Maxime, *Les morphèmes de négation dans les parlers gbe*, 2010 in *Particip'Action*, Revue inter-Africaine de littérature linguistique et philosophie ; n°3 ; 2010. Faculté des Lettres et Sciences Humaines Lomé
- ✓ da CRUZ, Maxime « la dérivation lexicale en gbe », in *Langage et devenir* n°8, Université Nationale du Bénin, Août 1998, pp. 152-175
- ✓ da CRUZ, Maxime, « la grammaticalisation, un processus transdialectal », in *Langage et Devenir* n°10, Université d'Abomey-Calavi et Centre Nationale de linguistique Appliquée, Décembre 2006 pp. 126-151

- ✓ da CRUZ Maxime, *contribution à l'étude comparative des systèmes pronominaux de deux langues du groupe Kwa (le fongbè et le gungbè)*, mémoire de maîtrise de linguistique à la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH), UAC, 1983, 105p.
- ✓ DANONDE Olivette, *Etude morphologique de l'ajagbè parlé à hwen : cas du nominal et du verbal*, Mémoire de maîtrise, UAC/ FLASH/ Département des Sciences du langage et de la Communication, 2012, p. 98
- ✓ DEPREZ Viviane, *Concordance négative, syntaxe des mots-N et variation dialectale*, Équipe Morpho-syntaxe et sémantique formelle comparée des langues naturelles, Cahiers de Linguistique Française 25, Institut des Sciences Cognitives, CNRS, Lyon pp.97-118
- ✓ DUBOIS, Jean, *Dictionnaire du français au collège*, éditions Larousse 2000, 1405p.
- ✓ DUBOIS Jean *Dictionnaire de linguistique*, Paris éd Larousse 1994, 516p
- ✓ FRANCO, Irene, «Minimality and embedded V2 in Scandinavian»
- ✓ GANDONOU V. Julien, *contribution à une étude morphosyntaxique du wěměgbè*, mémoire de maîtrise U.N.B /FLASCH département d'études linguistiques et de traditions orales., 1989, p. 110
- ✓ HAZOUME, Marc-Laurent, *Etude descriptive du gungbè*, thèse de doctorat de 3^{ème} cycle, Université de Sorbonne, nouvelle Paris III, 1979, 280p.
- ✓ KAHLAOUI Noureddine, *La morphotactique de l'accès: lexique mental et modularité, stratégies de formation de mot et redescription des représentations*, thèse présentée à la Faculté des études

supérieures en vue de l'obtention du grade de Philosophiæ Doctor (Ph-D.) en Linguistique, Université de Montréal, 2000, 326p.

- ✓ KOUDENOUKPO Fatiou *le nominal et le syntagme nominal en wēmègbè*, mémoire de maîtrise, U.N.B /FLASCH département d'études linguistiques et de traditions orales, 1991 p107
- ✓ RAMOS Margarita Alonso, *Étude sémantico-syntaxique des constructions à verbe support*, Thèse présentée à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de Philosophiæ Doctor (Ph.D.) en linguistique, 1998, p. 396
- ✓ THEYSSIER Guillaume, *Automates cellulaires: un modèle de complexités*, THÈSE en vue d'obtenir le grade de Docteur de l'École Normale Supérieure de Lyon, spécialité: Informatique, 2005, p.149
- ✓ TCHITCHI, Toussaint Yaovi, *le parler ci du continuum dialectal gbe (phonologie, éléments de morphosyntaxe et de lexique thématique)*, 2008, 114p.
- ✓ TCHITCHI, Toussaint Yaovi, *Systématique de l'ajagbè*, thèse de doctorat de 3^{ème} cycle, 1984, 441p.
- ✓ TORTERAT Frédéric, *Syntagmes et éléments prédicatifs*, 2007, p.56
- ✓ VIGIER Denis, *Les groupes prépositionnels en « en N » : de la phrase au discours.*, U.F.R. de littérature et linguistique françaises et latines, UNIVERSITE PARIS 3 – SORBONNE NOUVELLE, 2008, p.296
- ✓ YACOUBOU Kana Gaba, *Morphosyntaxe de l'énoncé simple du bààt̃num*, mémoire de maîtrise U.N.B, département des sciences du langage et de la communication. , 1994, p.100

ÉLÉMENT WEBGRAPHIQUE

<http://www.scribd.com/doc/65297406/31/Structure-interne-du-mot> 28/05/12/ à 15h: 18

<http://rgi.revues.org/114> 21/03/12/ 18h:32

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Linguistique> 05/05/12/ à 21h :38

Microsoft ® Encarta ® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation. Tous droits réservés.

www.étudelittéraire.com le 31 /07/2011 à 17h : 30

WWW.file:///E:/Analyse_morphosyntaxique.htm le 16/04/2011 à 12h :01

WWW.file:///E:/Analyse_syntaxique.htm le 16/04/2011 à 12h : 03

http://fr.wikipedia.org/wiki/Alphabet_phon%C3%A9tique_international le 31

/07/2011 à 16h : 58

<visl.sdu.dk/visl/fr/parsing/automatic/complex.php> 18/06/12 à 09h:16

www.connexor.com/demo/syntax/ 18/06/12 à 09h:16

lfg-demo.computing.dcu.ie/lfgparser.html 18/06/12 à 09h:16

www.link.cs.cmu.edu/link/submit-sentence-4.html 18/06/12 à 09h:16

www.teemapoint.net/nlpdemo/servlet/ParserServlet 18/06/12 à 09h:16

l2r.cs.uiuc.edu/~cogcomp/eoh/chunkerdemo.html 18/06/12 à 09h:16

Annexe

IBADAN WORD LIST OF 400 BASIC ITEMS

Anglais	Français	wēmègbè
1. head	tête	òtà
2. hair (head)	cheveux	òdà
3. eye	œil	nūkún
4. ear	oreille	òtó
5. nose	nez	àwòntí
6. mouth	bouche	ònù
7. tooth	dent	àdǔ
8. tongue	langue	òdǔ
9. jaw	mâchoire	àglànká
10. chin	menton	gbàlù
11. beard	barbe	àtán
12. neck	cou	òkò
13. breast (female)	sein	ànǒ
14. heart	cœur	àhǔnkèn
15. belly (external)	ventre	àdògò
16. stomach (internal)	estomac	àdògbó
17. navel	nombril	àhǒn
18. back	dos	nègbékpàn
19. arm	bras	àwà
20. hand	main	àlòkpá
21. nail (finger or toe)	ongles	òfènví
22. buttocks	fesses	gògò
23. penis	Verge/pénis	nèkwín
24. vagina	vagin	nyǒnúxwé
25. thigh	cuisse	àsá
26. leg	pied	àfò
27. knee	genou	kòlìgò
28. body	corps	àgbàzà
29. skin	peau	wǔtù

30. bone	os	òxú
31. blood	sang	òhùn
32. saliva	salive	àtán
33. urine	urine	àḍḍ
34. faeces	excrément	òmí
35. food	nourriture	ùndúḍú
36. water	eau	òsìn
37. soup/sauce/stew	sauce	ùnsónúsìn
38. meat	viande	òlàn
39. fat	graisse	òjǒ
40. fish	poisson	òhwèví
41. oil	huile	àmì
42. salt	sel	xwlàkó
43. wine/beer (genral word)	vin	àhàn
44. palm wine	vin de palme	děhàn
45. yam	igname	tèví
46. cassava	manioc	fènyě̀n
47. guinea corn	sorgho	lìkún
48. millet	mil	àbòkún
49. maize	maïs	gbàyé
50. beans	haricot	àyìkún
51. pepper	poivre/piment	nǔhwēnkún/àtākín
52. okra	gombo	fèví
53. plantain	plantain	àvlàn
54. banana	banane	hlòkógbò/àkókowè
55. orange	orange	àgbǒ
56. groundnut	arachide	cówū/àzìlìn
57. kola nut	noix de cola	gbàḥjǎ
58. tobacco	tabac	àzò/
59. cotton	coton	àvòkànfún

60. oil palm	huile rouge	àmìvè
61. seed	semence, graine	nǔkún
62. grass	herbe	gbekàn
63. tree	arbre	àtín
64. leaf	feuille	àmà
65. bark of tree	écorce	àtíngódō
66. root	racine	àtíndḡ
67. thorn	épine	òwùn
68. stik	bois	kpòvú
69. firewood	bois de chauffage	nàké
70. charcoal	charbon de bois	àkán
71. fire	feu	mìnyó
72. smoke	fumée	àzḡ
73. ashes	cendre	àfín
74. water pot	jarre	zènvú
75. cooking pot	marmite	gànzén
76. calabash	calabasse	òká
77. grinding stone	meule	òsé
78. mortar	mortier	òtò
79. knife	couteau	òhǐ
80. hoe	houe	àlǐn
81. axe	hache	syóví
82. machet	Coupe-coupe	hìdákpó
83. spear (war)	lance	kànlànkànlàn
84. bow (weapon)	arc	hwǎn
85. arrow	flèche	gǎ
86. iron (metal)	fer	gàn
87. mat	natte	zàn
88. basket	panier	Jàyí/òxà
89. bag	sac	sàkì

90. rope	corde	òkàn
91. needle	aiguille	nyěví
92. thread	fil	àvòkàn
93. Cloth (material)	tissu	àvò
94. Robe/gown/smok (man's)	peignoire/robe/blouse	ḡàvúnú/dòwù/téwù
95. Hat/cap	chapeau	gbàkún
96. Shoe	chaussure	àfòkpà
97. money	argent	àkwé
98. door (way)	porte	òhòn
99. wall (of house)	mur	àdò
100. room	chambre	òxò
101. house	maison	òxwé
102. compound	enceinte/enclos	òkpó
103. town	ville	tòxò
104. village	village	glètòxò
105. well	puits	dòtò
106. rubbish heap	tas d'ordure	gbǒjí
107. road	route	àlì
108. market	marché	àxì
109. form	class	
110. bush	brousse	Zùnkàn
111. river	rivière	tòsìsà
112. sea	mer	Xù
113. boat (canoe)	barque	Aklô
114. stone	Pierre	Sé/òhwǎn
115. mountain	montagne	Òsó
116. ground	terrain	bàlòngbátèn
117. earth (soil)	terre	àyìgbǎ
118. sand	sable	òkó
119. dust	poussière	Àfinfin
120. mud	boue	gbòn

121.	wind	vent	j̀h̀h̀n
122.	rain	pluie	j̀k̀k̀n
123.	sunshine	éclat de soleil	hwè̀v̀ó
124.	moon	lune	S̀n
125.	star	étoile	S̀n v̀í
126.	day	jour	klè
127.	night	nuit	òz̀n
128.	dawn	aube	z̀á f̀í f̀ó n
129.	darkness	obscurité	z̀n fl̀ú
130.	sleep	sommeil	à ml̀ò
131.	work	travail	à z̀n
132.	war	guerre	à hẁn
133.	fear	peur	x̀è s̀ì
134.	hunger	faim	x̀ù v̀é
135.	thirst	soif	S̀innù g̀bl̀á / k̀ò x̀úm̀è
136.	year	année	x̀wè
137.	rainy season	saison pluvieuse	à f̀òm̀è
138.	dry season	saison sèche	à l̀úm̀è
139.	song	chanson	ò h̀n
140.	story	histoire	t̀n
141.	word	mot	x̀ó g̀b̀è
142.	lie(s)	mensonge	d̀è b̀é
143.	thing	chose	ǹú
144.	animal	animal	k̀anǹỳì
145.	goat	chèvre	g̀b̀ò à s̀ì
146.	he-goat	bouc	
147.	sheep	mouton	g̀b̀ò b̀ò
148.	cow(zebu)	boeuf	nỳì
149.	horse	cheval	s̀ó à s̀ú
150.	donkey	âne	s̀ó à s̀ì

151.	dog	chien	àvǔn
152.	cat	chat	zǎnkpè
153.	rat	rat	jàkà
154.	chicken (domestic fowl)	poulet	Kòklô làn
155.	cock	coq	Kòklô àsú
156.	duck	canard	kpákpá
157.	egg	oeuf	àzìn
158.	wing	aile	xèwà
159.	feather	plume	xèfún
160.	horn	corne	àzǒ
161.	tail	queue	òsí
162.	leopard	léopard	kpò
163.	crocodile	crocodile	àgělǒ
164.	elephant	éléphant	àjìnakú
165.	buffalo (bushcow)	buffle	àgbò
166.	monkey	singe	zìn
167.	tortoise	tortue	klǒ
168.	snake	serpent	dàn
169.	lizard	lézard	vě
170.	crab	crabe	gàsà
171.	toad ("frog")	grenouille	àkpàn
172.	snail	escargot	xògbèn/xwágǔn
173.	housefly	mouche	sùkpò
174.	bee	abeille	wìn
175.	mosquito	moustique	mǔ
176.	louse	pou	jǒ
177.	bird	oiseau	xè
178.	vulture	vautour	
179.	kite	cerf-volant	kátìkátì
180.	hawk	faucon	
181.	guinea fowl	volaille	àwàxè

182.	bat	chauve souris	tòké
183.	person	personne	gbètó
184.	name	nom	nyíkó
185.	man	homme	súnnùsì
186.	male	mal	Kànniyì àsú
187.	husband	mari	àsú
188.	woman	femme	nyǎnúsi
189.	female	femelle	Kànniyì àsì
190.	wife	Femme/épouse	àsì
191.	old person	vieux	nyǎxónḽ
192.	senior/older	aîné	nùkḽnví
193.	father	père	òtó
194.	mother	mère	òḽḽ
195.	child	enfant	òvǐ
196.	children	enfants	òvǐ lé
197.	son	fils	vǐ súnúsi
198.	daughter	filles	vǐ nyǎnúsi
199.	brother (elder) (for man)	grand-frère	nḽyèví súnúsi ḽàwó
200.	brother(younger)(for man)	Petit frère	nḽyèví súnúsi kpèví
201.	sister (elder)(for man)	grande soeur	nḽyèví nyǎnúsi ḽàwó
202.	sister (younger)(for man)	petite soeur	nḽyèví nyǎnúsi kpèví
203.	mother's brother	oncle maternel	nylḽn
204.	in-law	beau/belle(frère/soeur)	nyḽhwèn
205.	guest ("stranger")	invite, étranger	jḽḽḽ
206.	friend	ami	xḽntḽn
207.	king	roi	àxḽlú
208.	hunter	chasseur	gbètó
209.	thief	voleur	àjòtó

210.	doctor (native)	Médecin (traditionnel)	àz̀ngblétó
211.	witch	sorcier	àz̀tétó
212.	chief	chef	ògǎn
213.	medicine (charme)	medicament (gris-gris)	bǒ
214.	fetishes ("juju")	fétiche (talisman)	vòdún
215.	corpse	cadavre	cỳd
216.	God	Dieu	màwǔ
217.	one	un	òd̀é
218.	two	deux	àwè
219.	three	trois	àt̀d̀n
220.	four	quatre	ènè
221.	five	cinq	àt̀ón
222.	six	six	yìz̀én
223.	seven	sept	cínyáwè
224.	eight	huit	cínyát̀d̀
225.	nine	neuf	cínyénè
226.	ten	dix	àwǒ
227.	eleven	onze	àwǒd̀òkpó
228.	twelve	douze	wyáwè
229.	thirteen	treize	wyát̀d̀n
230.	fourteen	quatorze	wyènè
231.	fifteen	quinze	f̀t̀d̀n
232.	sixteen	seize	f̀t̀d̀n nùkún d̀òkpó
233.	seventeen	dix-sept	f̀t̀d̀n nùkún wè
234.	eighteen	dix-huit	f̀t̀d̀n nùkún àt̀d̀n
235.	nineteen	dix-neuf	f̀t̀d̀n nùkún ènè
236.	twenty	vingt	kǒ
237.	twenty-one	Vingt et un	kǒ nùkún d̀òkpó
238.	twenty-two	Vingt et deux	kǒ nùkún wè
239.	thirty	trente	gbàn

240.	forty	quarante	kàndé
241.	fifty	cinquante	kàndé wǒ
242.	sixty	soixante	kàndé kǒ
243.	seventy	Soixante-dix	kàndégbàn
244.	eighty	Quatre-vingt	kànwè
245.	ninety	Quatre-vingt-dix	kànwèwǒ
246.	hundred	Cent	kànwèkǒ
247.	two hundred	Deux cent	àfǒdé
248.	four hundred	Quatre cent	àfǒwè
249.	black	noir	wìwì
250.	white	blanc	wéé
251.	red	rouge	vèè
252.	big (great, large)	Grand/large	ḍàwó
253.	small	petit	kpèví
254.	long (of stik)	long	gàà
255.	short (of stik)	court	glì
256.	old (opp.new)	ancien	xóxó
257.	new	nouveau	yḍyḍ
258.	wet	mouillé	mínyónwǔ
259.	dry	sec	xúxú
260.	hot (as fire)	chaud	mínyó
261.	cold	froid	ffá
262.	right (side)	Droite (côté)	ḍìsìxwé
263.	left	Gauche(côté)	mínyòxwé
264.	good	Bien/bon	nyìnyó
265.	bad	mauvais	gbìgblé
266.	sweet (tasty)	Doux (savoureux)	vìvì
267.	heavy	lourd	kpìkpèn
268.	full	plein	gìgó
269.	strong	fort	sínyén

270.	hard	difficile	wǔwé
271.	eat	manger	dù
272.	drink	boire	nù
273.	swallow	avaler	mì
274.	bite	mordre	hàndǔ
275.	lick	lécher	
276.	taste	goûter	dǔkpón
277.	spit	cracher	tún
278.	vomit	vomir	slú
279.	urinate	uriner	dǎdǎ
280.	defecate	déféquer	Yì nǔgódō
281.	give birth	enfanter	jìvì
282.	die	mourir	kú
283.	stand (up)	Se lever	cítè
284.	sit (down)	S'asseoir	síanyí
285.	kneel	S'agenouiller	kèkòlì
286.	lie(down)	Se coucher	mlànyǐ
287.	sleep	domir	dàmlò
288.	dream	rêver	kúdrǒ
289.	go	aller	yì
290.	come	venir	wǎ
291.	return(intr.)	retourner	lěkò
292.	arrive	Arriver(parvenir)	wǎ
293.	enter	entrer	byǒ
294.	climb	monter	Lyá/xéjì
295.	descend	descendre	jètè
296.	fall	tomber	jèyǐ
297.	walk	marcher	dǐzònlì
298.	run	courir	dǐwèzùn
299.	jump	sauter	lǒn
300.	fly	voler	zòn

301.	pass (by)	traverser	dàsá
302.	turn round	tourner	lědó
303.	follow	suivre	xòdó
304.	see	voir	kpón
305.	hear	entendre	sè
306.	touch	Toucher(avec main)	d̀àl̀b̀
307.	know	savoir	nỳd̀èǹ
308.	remember	Se souvenir	flín
309.	forget	oublier	ẁd̀ǹ
310.	think	penser	l̀inkpón
311.	learn	apprendre	kpłón
312.	laugh	rire	kòñũ
313.	weep (cry)	pleurer	vyàví
314.	sing	chanter	j̀h̀àǹ
315.	dance	danser	d̀ẁẁè̀
316.	play (games)	jouer	d̀à̀ỳìhún
317.	fear	craindre	kpà̀ỳì̀
318.	great (salute)	saluer	d̀ò̀gb̀è̀
319.	abuse	injurier	z̀ǹ
320.	fight	Se batter, combattre	x̀d̀h̀ùǹ
321.	call (someone)	Appeler(quelqu'un)	ỳl̀š̀
322.	send (someone to do something)	Envoyer (quelqu'un) faire quelque chose	sédó
323.	say (direct speech)	dire	d̀d̀
324.	ask (question)	Poser (question)	k̀à̀ns̀è̀
325.	reply	répondre	gblón
326.	ask(request)	demander	byš
327.	refuse	refuser	gbě
328.	like	aimer	nyíwǎnná
329.	want (desire)	vouloir	jló
330.	look for	chercher	bà

331.	lose(something)	Perdre (quelque chose)	hènbú
332.	get(obtain)	obtenir	ḍǒ
333.	gather(things)	ramasser	bě
334.	steal	voler	fīn
335.	take (one thing)	prendre	só
336.	carry(load)	porter	dǒ
337.	show (something)	monter	xlé
338.	give	donner	nǎ
339.	sell	vendre	sà
340.	choose	choisir	zě
341.	buy	acheter	xò
342.	pay (for something)	payer	sú
343.	count	compter	lěn
344.	divide (share out)	Diviser(partager)	mǎ
345.	finish(intr.)	finir	vò
346.	catch	attraper	wlí
347.	shoot	Klaxonner (tirer)	kúnkpèn
348.	kill	tuer	hù
349.	skin	épulcher	kpà
350.	cook	cuisiner	ḍà
351.	fry	frire	sò
352.	roast	Griller (rôtir)	hì
353.	pound (in montar)	pilier	só
354.	grind	moudre	Lì
355.	pour	verser	kòn
356.	throw	lancer	nyì
357.	sweep	balayer	zà
358.	burn (tr.)	brûler	dómìnyò
359.	extinguish	éteindre	cí
360.	plait (hair)	tresser	blǎ

361.	weave (cloth)	tisser	gbè
362.	spin (thread)	Filer (coton)	gbè
363.	sew	coudre	tò
364.	put on (clothes)	(S')habiller	sónǔ
365.	take off (clothes)	(Se) déshabiller	dènǔ
366.	wash things	laver	kló
367.	wash (body)	Se laver	lèwǔ
368.	wring (clothes)	essorer	fínyón
369.	pull	Presser (la détente)	fínyón
370.	push	pousser	sísé
371.	beat(person)	Battre (quelqu'un)	Xò
372.	beat (drum)	Battre (tam-tam)	xòhǔn
373.	break (pot, calabash)	Briser (unealebasse)	Gbà
374.	break(stik)	Brise(une canne)	Gbà
375.	tear (tr.)	tordre	wěn
376.	split(tr.)	fendre	zè/wàn
377.	pierce	percer	tón
378.	hoe	sarcler	xwà
379.	dig	creuser	Kùn
380.	sow(seeds in holes)	semmer	dǒ
381.	plant	planter	dǒ
382.	bury	enterrer	dì
383.	build(house)	construire	gbǎ (xwé)
384.	mould (pot)	pétrir	
385.	carve (wood)	Tailler (bois)	xwlé
386.	make	faire	blǒ
387.	Hold	tenir	hèn
388.	tie (rope)	nouer	gbǎ (àvò)
389.	untie	défaire	hèngblé
390.	cover (in hand)	Couvrir (des mains)	gbánǔdó (àlò)
391.	open (door)	Ouvrir (porte)	Hùn (hòn)

392.	close	fermer	Sú
393.	(be)rotten	Etre pourri	nyò
394.	Stink	puer	hwě̀n
395.	swell (intr.)(of boil)	Enfler (furoncle)	tè
396.	blow(with mouth)	Souffler (avec la bouche)	Nyì j̀h̀n (kpó nù kpó)
397.	blow (of wind)	Souffler(vent)	Nyì j̀h̀n
398.	surpass	surpasser	zèwú
399.	dwel	Demeurer	ǹ

Conte 1

gànhúmètó wó ní jé

hlă tòwē wē bà j̀ǹ klǒ, b̀ klǒ bà àwīn n̄ hlă kònũ káká b̀ d̀ klǒ àmǒ
à kà ǹ blǒ d̀kpè

fité wè à bà nū v́v́ lè wúnkó zón ?

wíwè klǒ gblǒn bó d̀ nē, bé hyǒ mà nyó èn d̀ nyà tòwē zín mí wè à. hlă
d̀ xónũgbó d̀ à d̀ flén dìn à .

klõ d̄ò xónũgbó wē má, àm̄ǎ é má só nyí m̄ĩ ét̄ón tíntán ló wè nó v́íví. hl̄ã tówē dóm̄ò ná z̄ín, bó bȳǎ z̄ín xwé b̄ò yě j̄è s̄ìngbè x̄òñējí.

hl̄ã d̄ò nyà xó ló mányí s̄ìngbè xó ; m̄ĩ tówē d̄è à ná klõ è, kp̄èd̄é bà d̄ȳǎsù d̄è gá. Z̄ín gbé á nyà tówē d̄ò m̄ĩ mā ná m̄ĩd̄é klõ.

hl̄ã dú j̄ǎ : b̄ò z̄òn jí ét̄ón, b̄ò j̄è fȳǎnȳǎ òjí káká m̄ĩ ét̄ón tíntán tón b̄ò é d̄ó d̄è b̄ò é mā v́íví. é só j̄è fȳǎnȳǎ jí àwèt̄ó, àt̄ònt̄ó b̄ò d̄ó m̄ĩl̄ó d̄ó d̄è àm̄ǎ é mā v́íví. fl̄én ẃíwè é gb̄òb̄ó zé z̄ín tówē ȳìndó

ẃíwè z̄ín kp̄ó àv̄ì kp̄ó w̄ǎ d̄è d̄ìd̄ò : ḡǎnhúm̄èt̄ó w̄óníj̄è

Conte 2

Táyíḍàwó kpó xùvè kpó

Táyíḍàwó d̄í è gb̄è ét̄ón l̄ě j̄án é nó d̄ù

é wá j̄ò, b̄ò gb̄è ét̄ón v̄ũv̄ũ l̄ě b̄ĩ sé é d̄ó gb̄èkpó b̄ò h̄òn.

Nyà tówē xùv̄é j̄è s̄īs̄ī jí b̄ò é l̄ènkp̄ón káká.

D̄īn é ȳì j̄è àlì ḍàwó d̄é jí b̄ò m̄l̄ǎnȳĩ bó d̄ó gb̄ìgb̄ò t̄è.

b̄ò k̄ànȳī d̄é gb̄òn àlì l̄ò jí b̄ò m̄ò èn. é ȳì d̄è ét̄òn b̄ò m̄ò d̄ò kú wè é kú. Nyà tówē wá ȳì lá ná gb̄è ét̄òn l̄é d̄ò kp̄ò ókú. b̄ò yě n̄òkpó bó d̄ò mí ná ȳì d̄ì.

cȳǎ ló k̄òn wè yě j̄è b̄ò l̄èngb̄ó kp̄ón káká bó d̄ò kp̄ò mā kú.

yě j̄è d̄ò kùn jí b̄ò l̄èngb̄ó d̄ó hàn̄d̄é :

kú è kp̄ò kú é, kú ló gálá d̄ín, m̄ì d̄è d̄òkùn h̄ũn m̄ì n̄ò àc̄éj̄í (4fois)

hwè dḗ nù wyǒ dḗ mò dḗ é hìhòn wè é dḗ fīn. é mā lín dḗ bò kpò tówē
fón dḗ yě jí, bó dḗ yě mè bǐ bò lèngbó kèdḗ wè glǒ.

nūnywèn mā nyí mè dḗkpó tōn.

Conte 3

dḗgbè mā nyó wà ná gbètó

sògbényátó dòsú wú wè yì sògbényàgbé dḗ zùnkànmè. Gbé ló nyà é dḗ
káká bò yì mò tǎlò dḗ, tǎlò gòn nūmādḗ àzà dḗkpó dḗkpó àtòn, xūvē sī
káká bò é kpó kúdònū, dḗ é mò gbètó é tǎlò dḗ ná gbètó dḗ jàlé jàlé bó zḗ mì
jè tótó. Gbètó kpón jí bǒ kpón dò bò lèntàmèkpón káká bó dḗ dḗgbè wà ná
mè mò nò dòn. mǎ wè nyà tówē dḗ bó zḗ kàn nyì tǎlò jí bó blǎ bó zḗ dḗ tǎ.
tǎlò tó dḗ è yě jè è bò gbètó ná zḗ dḗyǐ bò tǎlò dḗ nè dḗ jàlé jàlé bó zḗ mì dḗ
tòmè tǎlò mè wíwè yě jè bò gbètó tún kàn ná tǎlò bò tǎlò lé bó fán àlǎkó étòn
gò bò dḗ dín nà zḗ dḗ hwèmè nú ná gbètó dḗ hùn : dḗgbè ùn wà nú wè káká
dḗyè tàcè jè à ? bò tǎlò dḗ gànjí dḗgbè wà ná mètó nyànyà é nó sú àxò è ná. É
só dḗ déjí dḗ ní mǐ dḗ àdòn dòn dḗ fí bò gbékánlín àtòn wá fí bò mī kàn xó
sè yě bò yě mè bǐ dḗ ēē bé mī ná zḗ wè dḗ hwèmènú ná. sò wá títán bò yě
kàn xó sè è bò é dḗ ēē. Nyìbú òsú dḗ ēē. Àzwì cò dḗ yě mā mò dò ná xó dḗ
yě mò nò dá hwè ná. yě ní bó jè àgé jí ní mī kpón. Àzwì wá kàn xó sè bò
gbètó dḗ xó káká bò àzwì dḗ nèdḗ dḗbé wè hì dḗyè mā sò tǎlò è nè à blǎ káká
bó zḗ tǎlò dḗ tòmè ? vò blǎ má kpón. flén wíwè gbètó dòn kàn yì tǎlò jí bó
blǎ lòbó zḗ dḗ tǎ wíwè azwì kònú káká bò dḗ nyà à gù dín tówè nòwè mò nò
dḗ lǎlàn é jí bó zḗ lǎ ló yì xwé nè mì kplḗ dó. Gbèmè wú vè mè wú é dḗ
xwé bó só dḗ kannyì mè.

TABLE DES MATIERES

Sommaire	i
Dédicace	iii
Remerciements	iv
Liste des abréviations	vi
Résumé	viii
Introduction	1
Chapitre I : cadre théorique, conceptuel et revue de littérature	4
1.1- Cadre théorique	4
1.2- Concepts.....	10
1.3- Revue de littérature	12
Chapitre 2 : la morphologie des noms	19
2.1- Les noms simples.....	19
2.2- les noms complexes.....	21
2.2.1- Les noms complexes par préfixations.....	22
2.2.2- Les noms complexes par suffixation.....	23
2.2.3- La reduplication.....	25
2.3- la composition nominale	27
2.4- Les emprunts	32
2.5- La détermination en wēmègbè.....	36

Chapitre 3 : le syntagme nominal et les transformations syntaxiques.....	39
3.1- Le syntagme nominal.....	39
3.2- Les transformations syntaxiques	42
3.2.1- La transformation par déplacement.....	4
3.2.2- la transformation du type de phrase.....	43
3.2.3- la transformation de la forme de la phrase.....	45
Conclusion.....	49
Bibliographie	50
Annexe	54
Table des matières	55